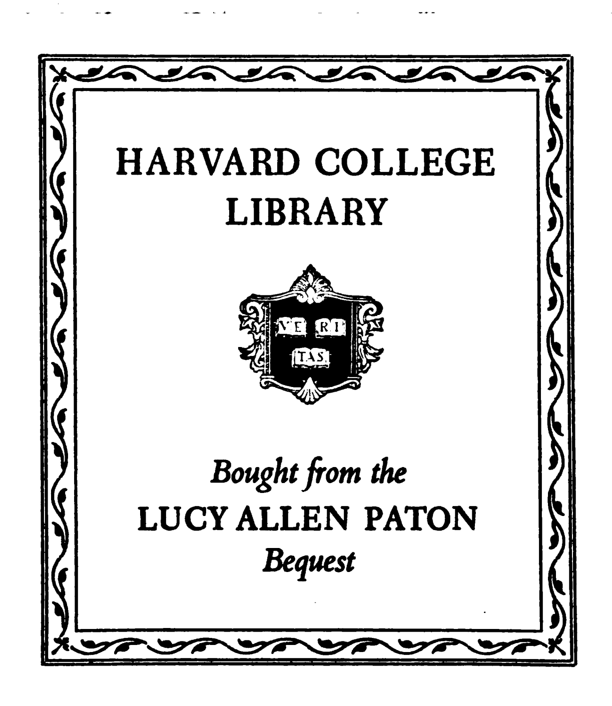

HARVARD COLLEGE
LIBRARY
VE RI
TAS
Bought from the
LUCY ALLEN PATON
Bequest

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LOAEUS

ABBÉ D'EVERSHAM

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ALPHONSE ROERSCH

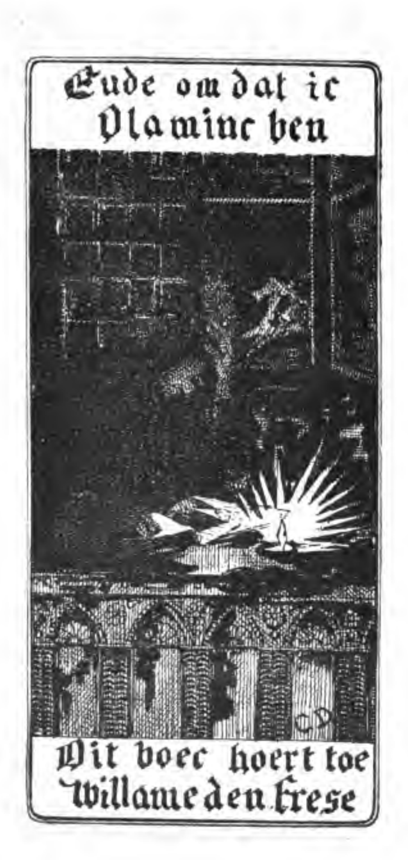
CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE GAND



GAND

IMPRIMERIE A. SIFFER

1898


Ende om dat ic
Vlaminc ben
CD
Dit boec hoert toe
Willame den Frese

Amico insigni W. de Vreese,
Viro et praeclarissimae humanitatis
et eruditionis, D. D. D. auctor
Willemdevreese
30 Oct. 1898.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LOAEUS

ABBÉ D'EVERSHAM



Eude om dat ic
Vlaminc ben
CD
Dit boec hoert toe
Willame den Frese

Amico insigni W. de Vreese,
Viro et praeclarissimae humanitatis
et eruditionis, D. D. D. auctor
Willem de Vreese
30 Oct. 1898.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LOAEUS

ABBÉ D'EVERSHAM

DU MÊME AUTEUR :

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE EN BELGIQUE.

---

1) *Notices extraites de la Biographie Nationale*, publiée par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, Bruylant-Christophe :
   Macropedius (Georges),
   Malapert (Charles),
   Modius (François),
   Murmellius (Jean).
2) *Une description de la Ville de Liège au XVIe siècle* (d'après Macropedius), Liège, Vaillant-Carmanne, 1892.
3) *Nos Hellénistes Flamands au XVIe siècle*, Gand, A. Siffer, 1895.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LOAEUS

ABBÉ D'EVERSHAM

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ALPHONSE ROERSCH

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE GAND



GAND
IMPRIMERIE A. SIFFER

—

1898

DU MÊME AUTEUR :

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE LA PHILOLOGIE CLASSIQUE EN BELGIQUE.

---

1) *Notices extraites de la Biographie Nationale*, publiée par l'Académie Royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Bruxelles, Bruylant-Christophe :
   Macropedius (Georges),
   Malapert (Charles),
   Modius (François),
   Murmellius (Jean).
2) *Une description de la Ville de Liège au XVIe siècle* (d'après Macropedius), Liège, Vaillant-Carmanne, 1892.
3) *Nos Hellénistes Flamands au XVIe siècle*, Gand, A. Siffer, 1895.

CORRESPONDANCE INÉDITE

DE

LOAEUS

ABBÉ D'EVERSHAM

PUBLIÉE AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

ALPHONSE ROERSCH

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE GAND



GAND

IMPRIMERIE A. SIFFER

—

1898



NOUS donnons ci-après de nombreux fragments de la correspondance inédite de Jean van Loo, abbé d'Eversham près de Furnes, personnage plus connu sous le nom latinisé de Loaeus (1). Cette correspondance est extraite du manuscrit autographe de Loaeus, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand (2), manuscrit in-4° de 318 feuillets en bon état de conservation ; c'est une des pièces rares

(1) Parfois aussi on le nomme Loënsis.

(2) Manuscrit 903. Ce manuscrit a été acheté en 1882 à la vente F. van de Putte. L'auteur de la notice VAN LOO (JEAN), dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale*, Bruges, 1849, IV, p. 274, signale l'existence à la Bibliothèque de l'Évêché de Bruges d'un volume de correspondance de Loaeus entremêlé de poésies. Ce volume a disparu depuis : nul doute que ce ne soit celui-là même dont nous nous occupons présentement.



NOUS donnons ci-après de nombreux fragments de la correspondance inédite de Jean van Loo, abbé d'Eversham près de Furnes, personnage plus connu sous le nom latinisé de Loaeus (1). Cette correspondance est extraite du manuscrit autographe de Loaeus, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Gand (2), manuscrit in-4° de 318 feuillets en bon état de conservation ; c'est une des pièces rares

(1) Parfois aussi on le nomme Loënsis.

(2) Manuscrit 903. Ce manuscrit a été acheté en 1882 à la vente F. van de Putte. L'auteur de la notice VAN LOO (JEAN), dans la *Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale*, Bruges, 1849, IV, p. 274, signale l'existence à la Bibliothèque de l'Évêché de Bruges d'un volume de correspondance de Loaeus entremêlé de poésies. Ce volume a disparu depuis : nul doute que ce ne soit celui-là même dont nous nous occupons présentement.

de ce précieux dépôt, sur laquelle M. F. van der Haeghen, avec l'extrême obligeance que chacun lui connaît, a bien voulu attirer notre attention.

Parmi les hommes qui ont le plus utilement servi la cause des lettres en Flandre au XVI[e] siècle et contribué à faire de ce pays un foyer de culture intellectuelle, il faut citer l'abbé d'Eversham, le Mécène des littérateurs et des poètes de la contrée. Ce nom méritait d'être tiré de l'oubli : il a été justement remis en lumière dans les notices qui lui ont été consacrées dans la *Biographie des Hommes remarquables de la Flandre Occidentale* et dans la *Biographie Nationale publiée par l'Académie royale de Belgique* (1).

Jean van Loo naquit à Eessen, près de Dixmude, de parents qui jouissaient d'une large aisance. Nous lui connaissons une sœur, Madeleine, mariée à Assene, et un

---

(1) BIOGRAPHIE NATIONALE, XII, 379-380. Cette notice, signée Louis Roersch, a été écrite par notre père quelques jours avant qu'une mort prématurée vînt le ravir à sa famille et l'arracher à ses travaux.

frère, Martin, licencié en droit et avocat à Dixmude, qui épousa le 5 juillet 1575 Jeanne Taschke (1). Cet événement fut l'occasion de pièces latines de circonstance, qui nous ont été conservées (2); Martin tournait d'ailleurs aussi avec facilité le vers latin.

Jean fit ses études à Armentières (3), sous la direction de Louis Petit (*Parvus*), maître d'école renommé, né à Hazebrouck. Mais, il n'entendit ses leçons que pendant trois ans et entra directement à l'abbaye d'Eversham

---

(1) Le mariage fut célébré à Bergues S. Winnoc.

(2) Voir *Francisci Haemi Poemata*, Anvers, 1578, p. 284; voir aussi *Sluperii Poemata*, Anvers, 1575, aux pages 62 et 363. Nous donnons ci-après, pages 17 et 18, des détails sur ces ouvrages.

(3) Ms. 903, p. 2 : Literarum osores obstabant, quominus Lovanium aut aliquam universitatem Loënsis petisset. Sed tribus tantum annis studuit Armenteriis sub Ludovico Parvo Hazebrocano.

Voir *Chronicon Monasterii Evershamensis, conscriptum per* GERARDUM DE MEESTERE; *ejusdem monasterii canonicum, Winnoci-Bergensem, pro gloria Dei et utilitate confratrum* 1629. *Collecta cura et studio duorum Diœc. Brug. Sacerdotum*, Bruges, 1852, p. 40 : Syntaxim tantum audierat, et tamen poëmata condebat; de omnibus colloquebatur inter doctos, denique eum inter viros illustres posuit doctissimus Marchantius in FLANDRIA; philosophum appellarunt eum et ut mecenatem coluere plures doctissimi viri, et eidem sua scripta dedicarunt. *Nous reproduisons textuellement.*

où il prit l'habit en 1548 (1). Il devait y être élevé aux plus hautes dignités.

En 1560 (2), il fut investi des fonctions de *cellarius* et devint, en réalité, le bras droit de l'Abbé, s'occupant également de l'instruction et de l'éducation des novices. Deux ans après, à la mort de Nicolas Schatse, le choix unanime de tous les chanoines le porta au premier rang. Il fut sacré Abbé, le 13 septembre 1562, par Martin van Rythove, premier évêque d'Ypres (3).

Il occupa ce poste pendant trente-deux ans, ne cessant de donner l'exemple de toutes les vertus (4). Mais, ces années coïncidèrent

---

(1) L'abbaye avait alors à sa tête Quintin Caulier et non Rutger Trier ainsi qu'on l'a dit et répété. De même, ce ne fut pas à Rutger Trier que Loaeus succéda en qualité d'abbé, mais bien à Nicolas Schatse. Du reste, voici pour cette époque, la succession des abbés d'Eversham, telle qu'elle nous est donnée dans la chronique de Gérard de Meestere, *op. cit.* p. 12 :

Dominus Guilelmus Pours praepositus . . . . ob. 1538
Dominus Quintinus Caulier praepositus . . . ob. 1554
Dominus Rogerius Trier praepositus . . . . . ob. 1557
Dominus Nicolaus Schatse praepositus . . . . ob. 1562
Dominus Joannes van Loo praepositus . . . ob. 1594

(2) *Chronicon Monasterii Evershamensis*, *op. cit.* p. 34.

(3) *Ibidem*.

(4) *Ibidem*, p. 40.

8

avec de terribles événements. On sait les troubles qui désolèrent la Flandre pendant la seconde moitié du XVIe siècle (1) : à deux reprises, la paisible maison d'Eversham en sentit cruellement les effets. En 1566, l'abbaye fut pillée par les Gueux, les chanoines furent dispersés et dépossédés de leurs foyers pour deux ans. En 1577, nouvelles déprédations. Loaeus se réfugia à Ypres, espérant y être en sûreté; mais quand cette ville fut prise par les factieux gantois en juillet 1578, il fut arrêté et jeté en prison. Quelques mois après, Eversham était saccagé et incendié. Voici les détails que la Chronique de Gérard de Meestere (2)

---

(1) Voir les historiens du soulèvement des Pays-Bas au XVIe siècle et plus spécialement : la Chronique citée; *Historia Episcopatus Iprensis ex autographis* D^{ni} GERARDI DE MEESTERE, Bruges, 1851, pp. 27 sqq.; *Geusianismus Flandriæ Occidentalis auctore Wynckio, ed.* F. VAN DE PUTTE, Bruges 1841 pp. 4 sqq.; *Annales de la Société d'Émulation*, Bruges, IIe série, tomes II, p. 208 et XII, p. 259; BIOGRAPHIE NATIONALE, notice François de la Kethulle, seigneur de Ryhove, X, 708-735, par PAUL FREDERICQ et HERMANN VANDER LINDEN.

(2) *Op. cit.* pp. 35 sqq. *passim*. Nous reproduisons textuellement.

nous donne, en un style d'une éloquente simplicité, sur ces tristes exploits :

1566... Eodem, orta est denominatio hominum Geuseorum Bruxellis, qui post hac miseranda clade Belgium devastarunt, quam nostrum monasterium cum reliquis sustinuit : nam ii ipsi summo fragore tam quae in templo nostro quam alibi, omnia devastarunt, ut praepositus cum grege suo ad tempus sedem mutare cogeretur, in augusto, non obstante mitigatione habita Gandavi, X maii, ubi tum noster praepositus cum reverendissimo nostro fuit.

Eodem. Mense septembris dedit noster praepositus Egmondano petenti cum deputatis Iprensibus, VIII[c] florr. ad tutelam (scilicet :) totius cleri, pro militibus.

1568. Verosimile est religiosos rediisse ad clostrum. Impetravit noster praepositus *saufgardam* clostri a duce Albano, et milites aliquot, armis (quae adhuc nos vidimus, anno 1612) illud servabant hîc in praesidio consistentes : eodem.

1576... Eodem. Gandavi facta convocatione cleri et populi Flandriae videtur inter

alia statutum, ut omnes sua argentea artificialia conferrent ad deputatos status Belgii quasi praetextu mutui. Itemque facta pacificationis Gandavensis confirmatio cum juramento.

1577. Dominus praepositus dolens scribit cuidam de auferendis vasis sacris destinatis ecclesiae. Ex hac et aliis rebus incipit et recrudescit seditio in Belgio, nam ubi totum emulserunt tunc faex populi reliqua deglutiet: sic ex chro. vestitur fiscus.

1577. Tradita igitur sunt argentea vasa, thuribula, candelabra (praeter aliam summam pecuniariam): quaestori Vuern-Ambacti Jud. Wechsteen vere dolenter dixit modernus praepositus: iam video argentum nostrum vere verti in scoriam.

Eodem.... Indicto Gandavi cleri conventu noster praepositus etiam vocatus non interfuit, excusatus (bono omine) morbo suo podagrico; in eo reverendissimus noster et alii primates capti fuerunt.

Eodem. Ipris deinceps quasi securius, moratur praepositus noster; rediit tamen in decembri.

1578. Paullo post denuo Ipram ivit quasi ibi a metu respiraturus; at Ipra capta a

Gandavensibus in julio, captus est (1) ac in urbe detentus, cum licentia tamen subinde excurrendi ad suos ; et venit in dec. et tunc dispersi religiosi abiverunt, sicut quidam scripsit. — Nos patriam fugimus etc. — 1578. Interim Eversam inhabitabat ballivus noster, sed diripiebantur omnia.

1579. D. praepositus noster a R^mo^ D. auctorizatus agit curam ejus nomine, totius diec. ut ipse praepositus scripsit. Denique in junio monasterium exuritur. Expilationi omnia patent. Cadaver praepositi sub altari summo humatum, extractum et spoliatum omni quod arridebat. Non male quadrat versus psalmi 79 :

---

(1) *Historia Episcopatus Iprensis, op. cit.* p. 84 : Audiamus porro proditionem civitatis Iprensis ac expilationem. Didiceram quidem ex ore seniorum Ipram à cive miro stratagemate fuisse hoc anno proditam Gandavensibus et legeram quam brevissime hisce verbis a nostro Praelato Eversamensi, Joanne Van Loo, conscriptum. Ipso die Margaritae 1578, qui fuit dies dominicus, mane circiter hora quarta, fuit civitas Iprensis capta et occupata a Gandensibus et totus clerus ibi misere spoliatus et Joannes Loaeus, praepositus Eversamensis, fuit ceu captivus deductus per plateas et illic praesentatus Domino de Assche cum suis nebulonibus.

EXTERMINAVIT SUOS APER DE SILVA : 1578.
ET SINGVLARS FERUS DEPASTUS EST EAM. 1566 (1).

Insequens ductor Geuseorum D. de la Noue venit in Stavela ad defendendos ruricolas qui e VI vel amplius pagis vicinioribus, ad monasterium confugerunt ita ut his miseris ambitus totumque claustrum plenum esset, quos G. Tayhals Bal. noster cum milite custodiebat, ac nonnullos cibo refocillabat.

1581. D. praepositus adhuc agebat Ipris inter sectarios.

1582. Grassatur omne malum, pestis, haeresis, fames, rapina, caedes.

Eodem. Videtur etiam D. praepositus urbe carcerali dimissus et Audomaropoli fuisse, saltem sequenti anno fuit ibi ob epedimiae morbum (*sic*).

1584. Interim Ipra dudum obsessa, tandem dedita principi Parmensi, rediit D. praepositus ad refugium cum suis religiosis...

---

(1) Chronogramme par à peu près. Voici le verset : Exterminavit *eam* aper de silva : et *singularis* ferus depastus est eam. *Aper*, allusion à l'étymologie supposée d'Eversham : *apripratum*, repaire du sanglier.

Tant d'agitations et d'alarmes contristèrent singulièrement, on le comprend, les dernières années de Loaeus. Un mal cruel s'y joignit. Il souffrit longtemps de la goutte et de rhumatismes dans tous les membres; il en parle souvent dans sa correspondance, et celle-ci nous donnera même, à ce propos, une curieuse consultation d'un médecin flamand au XVIe siècle. Cette maladie le mena au tombeau, le 13 octobre 1594.

Le manuscrit dont nous donnons aujourd'hui des fragments, a été écrit par Loaeus précisément entre 1568 et 1576, c'est-à-dire pendant les années où son auteur put jouir de quelques moments de calme et de tranquillité. Outre la correspondance, il contient quelques vers de l'abbé, d'un tour aisé et d'une langue pure et élégante comme sa prose, et quelques poésies de ses amis. Plusieurs ont déjà vu le jour (1). Il renferme aussi quelques pièces officielles, mandements,

(1) Voir *Sluperii Poemata*, éd. de 1575, pages 174 sqq., 306 sqq., 457-458; *Haemi Poemata*, éd. de 1630, pages 64 sqq. Nous donnons ci-après des détails sur ces deux recueils.

circulaires pastorales, lettres et actes émanant de personnes étrangères et qui pour la plupart ont été également publiés (1) ; notamment le récit des derniers moments du comte d'Egmont (2), d'après un témoin oculaire.

Le lecteur jugera de tout l'intérêt que présentent les pages qui suivent.

Loaeus était en relations suivies avec tous les poètes et tous les beaux esprits de la contrée. Sa demeure était une véritable académie où ils se donnaient rendez-vous. Parmi les personnages les plus connus, citons Jacques Marchant (3), célèbre historien de la Flandre, landhouder du métier de Furnes, bailli de Nieuport (1537-1609), qui s'était retiré

---

(1) Dans *Historia Episcopatus Iprensis*, *op. cit. passim.*

(2) *Ibid.* pages 52-55. C'est la curieuse lettre de Stapleton à Doormann. G. de Meestere l'a tirée « e manuscripto nostro codice Eversamensi ». Elle a été analysée par TH. JUSTE, *Le comte d'Egmont et le comte de Hornes* (1522-1568) *d'après des documents authentiques et inédits*, Bruxelles, 1862, pages 314 et suiv., et traduite en français par DE BAVAY, *Procès du comte d'Egmont*, p. 324-326.

(3) Voir BIOGRAPHIE NATIONALE, XIII, 446-447 (notice par M. ÉMILE VAN ARENBERGH).

dans sa maison de campagne d'Alveringhem, — Jacques Sluper, poète aimable et plein de verve, qui vivait à West-Vleteren depuis que les Gueux l'avaient dépossédé de sa cure et de son presbytère de Boesinghe en 1566, lui brûlant une œuvre en douze livres sur les Guerres Puniques, — François Haemus (1) enfin, qui, après de brillantes études à Louvain, Orléans et Paris, créa une école latine à Courtrai, où il prépara durant plus de trente années de fortes générations d'humanistes, de philologues et de jurisconsultes (1521-1585).

Ces écrivains et bien d'autres encore, dont on rencontrera les noms en feuilletant notre volume, trouvaient constamment à Eversham l'accueil le plus empressé et les meilleurs encouragements. La bienveillance et la générosité de l'abbé étaient pour eux inépuisables, aussi célébrèrent-ils à l'envi dans leurs vers son nom et ses mérites.

---

(1) Voir BIOGRAPHIE NATIONALE, VIII, 604-606 (notice par LOUIS ROERSCH) : « Haemus écrivait un latin fort pur et tournait ses vers avec aisance, mais n'avait guère d'élévation poétique. »

Haemus lui dédia en 1578 tout un volume : *Poemata* (1) *Francisci Haemi Insulani ad Reverendum patrem D. Joannem Loaeum Praepositum Eversamensem, Iam primum in lucem edita* (2), où la louange respire l'enthousiasme, bien qu'elle soit toujours donnée avec mesure et délicatesse.

Dès 1563, dans ses premières élucubrations poétiques (3) Sluper avait salué en un long poème l'élévation de Loaeus au rang de prévôt. En 1575, il mit sous son patronage une édition complète de ses œuvres, publiée chez Bellère à Anvers (4) :

(1) Anvers, Plantin, 1578, in-16, 298 pages. Une réédition en parut en 1630 à Courtrai chez Jean van Ghemmert, pet. in-8°, 282 pages. Pour Loaeus voir aux pages 62, 133, 160, 177, sqq., 268.

(2) Un premier recueil avait paru sous le titre : *Francisci Haemi Insulani sacrorum hymnorum libri duo ; ejusdem variorum carminum sylva una. Insulis, apud Guillelmum Rammelin, Bibliopolam, sub insigni hominis sylvestris*, 1556, in-16, 85 feuillets chiffrés au recto. A la fin : *Impressum Parisiis, per Michaelem Fezundat.*

(3) JACOBI SLUPERII, *Herzelensis Flandri poemata, nunc primum in lucem aedita. Antverpiae, apud Ioannem Withagium.* 1563, in-8°, 106 ff. n. ch. Cf. ff. 73 verso et suivants.

(4) Petit in-16°, 472 pages — 5 ff. n. ch. Pour Loaeus,

Iacobi Sluperii, Herzelensis, Flandri, Poemata. Ce livre renferme plus que le titre ne le promet. Il contient des lettres et des vers de Loaeus d'abord, puis de tous les membres du petit cénacle qui se réunissait chez lui. « Tout le parnasse flamand fut en émoi à « l'apparition de cet ouvrage, et Sluper fut « fêté de plus belle à Eversam (1). » Les pages qui suivent nous diront, d'ailleurs, la part que l'abbé prit à cette publication.

---

voir aux pages 5, 157, 174, 272, 293, 297, 306, 310, 314, 322, 329, 368, 370, 372, 400, 457.

(1) *Biographie des Hommes remarquables de la Flandre occidentale, op. cit.* IV, 273.





1. Ms. 903, f° 23 v°.

D. Joanni Loensi Amico singulari apud Eversamios M. Joannes *Zomerius* (1) S. P. D.

Non est quod multis utar verbis in re luce clariore, Loensis amicorum primarie (2) :

(1) Ami de Loaeus, maître d'école à Ypres, puis maître d'école de Saint-Donatien à Bruges. Voir DE SCHREVEL, *Histoire du Séminaire de Bruges*, Bruges, 1895, I, pp. 227 et 772. Il fut destitué en 1566 : « Le 22 juin 1566, le chapitre l'informe qu'il doit songer à se procurer une autre position endéans les trois mois. La mesure prise par les chanoines ne fut bientôt que trop justifiée. En effet, le *rector*, accusé d'avoir assisté au prêche des gueux et d'avoir acheté un livre suspect d'hérésie, tout en niant le premier chef d'accusation, fit des aveux touchant le second. Le prévaricateur fut sur le champ privé de son habit de chœur et déclaré ne plus être suppôt de Saint-Donatien (12 août). » DE SCHREVEL, *op. cit.* p. 227.

(2) Nous reproduisons textuellement.

misisti ad nos librum lucubrationum quarundam tuarum ad magnates, ad aequales, ad amicos, ad inferiores inscriptum, quem avide excepi, avidius legi, avidissime exosculatus sum; petiit Specialis meus ut quoddam ex pluribus in gratiam cuiusdam ad praepositum nostrum transmittendum commendatitium carmen abs te compositum, castigarem. Arripui libellum, vidi, perlegi pluries: non ea mente qua tu id fieri petis, ab amico; qui possem enim, quid possem? sed ea ratione, ut amico suas vigilias communicanti gratificarer, alioqui ne libellum quidem inspicere voluissem. Absit ut Aristarchum vellem praebere me, sperans idem facturus propediem in nostris rapsodiis, quare de libello transmisso summas ago gratias. Non enim tibi tm. ocii superesse putavi, ut in colligendis amicorum scriptis multum operae ponere posses: de castigando aut immutando ne verbum quidem, quum ne minus ipse in eo deprehendere posset, quod reprehenderet. Perge strenue, et cœptis tardum impone finem, ut opus cum chyliade certare possit. Posthac ne tam temere tua concredas si a nobis limam expectes: si recreare voles, ne cesses.

Itaque semel missa, recipe. Vale, tuus philalethes D. Joannes Zomerius ex ludo. Hypris Anno Domini 1560.





2. Ms. 903, f° 33 v°.

Joannes Loënsis Secretario Episcopi Yprensis M. Gerardo. S. D.

Integerrime Dñe, Non possum non mirari, quod vester Livinus audet scribere ad nostrum Lectorem, nostros, ut appellat, duos Monachos, utrumque pastorem non satis sancte aut inculpate vivere, neque me sat vigilem ac circumspectum esse circa regimen aut vitam ipsorum. Sum etenim pro virili diligens auscultator et speculator assiduus, ubique sitientissimus meorum salutis. Haud enim diu preteriit, quod ipse personaliter adierim et circumierim parochiales illas ecclesias, ibidem cupiens sufficienter doceri et informari super utriusque vita et conver-

satione, ubi probatissimi quique parochiani sine ullo fuco fatebantur, nostrates falso traduci, criminari, et accusari, ab istis perversis nebulonibus ac susurronibus, cuiusmodi hac tempestate reperire licet quam plurimos. Meo quidem iudicio cordati comprimis atque prudentis viri est, ac potissimum ecclesiastici, non tam leviter adhibere fidem istis nugigerulis. Revera nolim ego quemquam fovere in suo malo, quin magis ilico, si quid mali constat uspiam subortum, illud conarer funditus, quoad fieri potest, extirpare. Absit, quaeso, tale quid suspicari, nisi certo res ipsa probari queat. Adhuc gaudeo, vereque gaudeo, de ipsorum bono testimonio, quale propediem per Dei gratiam R^{mo} exhibebo. Nam vita utriusque, ut comperi, satis integra illaesaque etiamnum perseverat, ac neutra ex parte exorbitans. Hoc ipsum nobis qui maxime vicini sumus, compertissimum est, et testari ausim per Christum Jesum, quod velim et summopere, cupiam una cum Reverendiss. ferventibus studiis, mutuis fidelibusque obsequiis sollicite confovere et adiuvare, quod constat uspiam male elaboratum. Esto tu igitur apud nostrum Superiorem, nostri commendator et

fidus magis defensor. Cuius P. et totam sodalitatem in aula vestra episcopali nec non percelebres D. Canonicos ex magno affectu officiosissime salutamus. Eversamii 12 Decembr. 1562.





3. Ms. 903, f° 34, v°.

D. Joanni Zomerio (1) amico suo singulari, eidemque Ypris praestantissimo Juvenum moderatori Joannes Loaeus S. P. D.

Ut tuus alter ille Pylades, Joannes Loënsis, suavissime Zomeri, tui nunquam oblivisci nescit, ita quoque efflagitat sui vicissim suarumque in re literaria vigiliarum, dum per otium licebit aliqñ, obrepat memoria. Ratus te volente invigilanteque, siquid unquam illi, tui inter omnes studiosissimo acerbius ingruat, aut si quid minus tolerabile oboriatur, quemadmodum hoc tempore longe exhulceratissimo fieri assolet, posse ab omni iniuria de-

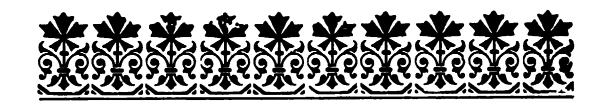
(1) Voir ci-dessus n° 1.

fendi, vel ab istis maledicis eripi. Interea impensius rogo, ut quam propere atque mature fieri possit, cures ad nos philomusulos tuum Boetium (1), cuius nuper inter nos mentio facta fuit, mittendum. Gratanter enim atque omnium nostrorum maximo applausu excipietur, eoque gratius, quod ex tam liberali amicoque erga nos proficisci scimus animo. Facturus es hic indubie operae pretium, unde nos vel imperpetuum tuae humanitati credemus nos devinctiores. Daturi interim operam ne in aliquo indigni talis viri tanto erga nos studio esse videamur, neve ingrati unquam deprehendamur, sedulo curabimus.

Quare amicorum primarie, nos nostraque studia tuae eruditioni, quam novimus vere excellentem, officiosissime rursum commendamus, ex animo rogantes, quo Deus Opt. Max. tua simul ac nostra quaeque conamina secundet. Adhaec te unicum Mecaenatem atque singularem patronum ardentissimo huic nostro in literaria re desiderio Nestoreos in annos servet incolumem ac vere propitium. Ex Eversamio 4 Idus Octobris 1559.

---

(1) En marge : Boetii liber ille forte qui penes nos latet adhuc anno 1632.



4. Ms. 903, f° 37.

Ad Marium Laureum (1) bibliopolam Yprensem Joannes Loënsis.

Ad literas tuas, quibus excusas te de rara ad nos literarum scriptione, deque eorum librorum quos avide expectavi dilatione et mora, breviter sic respondeo : scilicet plurimum amari te a me, excusationemque tuam accipi in bonam partem; verum velle me, de omnibus iis, quae tibi debentur, rationem vel computum, quamprimum ubi oportunum fuerit, transmitti, ut tanto creditori ex

(1) Marius Laurier ou Laureus, libraire à Ypres et poète latin estimé. Voir BIOGRAPHIE NATIONALE XI, 457 (notice par M. ÉMILE VAN ARENBERGH) et *Sluperii Poemata*, *op. cit.* éd. de 1575, aux pages 74, 177, 179, 210, 374, 421, 434, 444, 445.

aequo satisfiat. Vehementer doleo, quod iam per varias curas et plurima impedimenta, aliter non liceat assidere libris a multo tempore expetitis. Quod quam verum sit quamque manifestum, hoc ipsum modo docent literae nostrae tam vulgares, tam ineptae. Ergo non iam expectabis ab homine indocto, ieiuno, et aliis quam plurimis negotiis distracto, copiam et splendorem verborum et sententiarum praesertim in huiusmodi scriptis, qualia omnia et tu praestare potes, et apprime nosti cum doctissimis quibusque viris, et argute et docte scribere. Suffecerit mihi deinceps, si verbis dumtaxat ac characteribus exprimere queam, quod animo vel mente concipio. Interim tuum erit amici mores nosse, non odisse. Deinde, et tuum in Eversamios obsequium et cultum, et in meipsum veterem observantiam et studium, valde laudo. Ego quoque, si quid erit in quo amplificare tua commoda tuosque conatus possim, meam tibi operam in eo libentissime polliceor. Vale. Eversamii.



5. Ms. 903, f° 43.

Joannes Sylvius (1) junior.

Etsi nullam ex praeclara hac dignitate tua atque honore amicitiae coniunctionique veteri nostrae iniuriam nascituram facile augurarer, digniss. Praesul, non potuit tamen non abundanter mihi gratum esse, officium literarum atque scribendi quo apud nos usus es, ut videare hoc etiam cogitasse nunquam intermorituram necessitudinem et benevolentiam mutuo nostram perpetuis tabulis et consignatis syngraphis testatam facere. Testimonium hercle in hac re literae inter nos mutuae dicent sempiternum, ut neutri

---

(1) Jean Dubois ou *Sylvius*, pensionnaire de la châtellenie de Furnes.

fas sit inficiari, incredibiliter me recreavit illud quod tum hominum alias omnium, tum familiae praecipue et domus tuae voluntatibus atque animis acceptissimum te esse ex literis multorum intelligo. Malus enim custos diuturnitatis est metus, contraque benevolentia fidelis est vel ad perpetuitatem si Tullio (1) optimo officiorum praeceptori credimus. Et errare illum Comicus (2) ait, qui imperium credat stabilius esse vi quod fit, quam illud quod amicitia adiungitur. Mitto ad te Epithomen Jo. Sleidani ex Froissardo rerum nostrarum scriptore, et eiusdem translationem latinam Cominaei. Tum quia libellum hunc a te lectum atque visum non putavi, tum quia authoris ipsius celebritas atque virtus hoc satis meretur ut munusculi et mnemosini vice fungi posset. Tam excellentis artificis nomen tibi etiam commendandum esse putavi, nam apud doctos omnes vivit ad omnem posteritatem, et plerique iudicant non temere futurum qui virtutes illius possit adaequare et quod de Gaio Caesare dicit

(1) *Cicero in Offic.*
(2) *Terentius.*

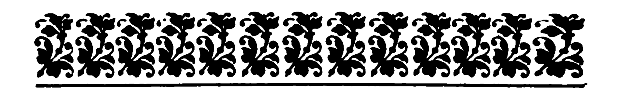
Tullius (1) a scribendo sanos homines deterret. Tractarunt idem argumentum alii, sed ad eam venustatem minime accedunt. Sed vide quam studiose munus nostrum verbis ornem, quia libelli exiguitas praedicationis laenocinium exposcit, per se certe non satis commendabilis. Sed memineris Plinium (2) scribere « Mola etiam salsa litare eos qui non habent thura ». Novarum rerum et certarum nihil iam erat. Faxit Deus ut afflictae religionis tempestas in optatam tranquillitatem desinat, quod et nobis valde optandum est, qui secretum et domesticum etiam hostem habere videmur, et semina quaedam opinionum et perniciosorum consiliorum. Flamma certe fumo solet esse proxima (3). Quod reliquum hic est in tua manu atque potestate libenter futurum me profiteor, cui commendatiss. esse cupio. Gandavi feria Nicolai.

In perpetuum tibi devotiss. tuique observantiss. Joannes Sylvius.

---

(1) *Cicero.*
(2) *Plinius.*
(3) *Plautus.*





6. Ms. 903, f° 51.

Maximilianus Morillonius (1) Generalis Vicarius Episcopatus Mechliniensis ad Episcopum Yprensem 1572.

Rme in Christo pater (2). Non dubito quin Rma P. V. satis intellexerit, quae in pluribus huius diocaesis oppidis et locis, maximeque in ipsa civitate Mechliniensi hoc autumno nefandae calamitates (3) (in quibus aequa fuit insontium atque sontium conditio) ab Catholicae Religionis, et pacis publicae

(1) Maximilien Morillon, vicaire général de Malines, puis évêque de Tournai, né à Louvain en 1517, mort le 27 mars 1586. Voir EDW. VAN EVEN, *Messager des Sciences historiques*, 1857, p. 273 et Ibid. 1877, p. 147.

(2) *Copia.*

(3) *Calamitas Mechliniensium quorum civitas intercipitur a Principe Orangiae.* 1572.

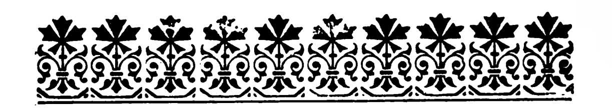
perturbatoribus illatae sunt; unde piorum fidelium res (accedentibus ad haec, austeritate brumali et summa annonae et omnium rerum caritate) ita afflictae sunt, ut nisi per Confratrum Christi fidelium viscera misericordiae subleventur, omnino futurum sit, ut plurimi inaedia et frigoris rigore, quod pater misericordiarum et Deus totius consolationis avertere dignetur, pereant ; praesertim cum nec opificibus mechanicis vel manuaria instrumenta, quibus vitae necessaria comparare consueverunt, reliqua sint : his accedit (horrendum dictu) quod monasteria, hospitalia, aliaque pia loca pauperum et afflictorum refugia partim conflagrata, partim omnibus facultatibus exuta sint. Quum autem huius diocaesis ea pars minima quae adhuc utcumque integra est, collectis tam factis quam faciendis tantae jacturae compensandae non sufficiat, intimo cordis affectu, huiusmodi afflictissimo proximorum nostrorum statui compatiens R^mam^ P. V. obnixe rogo, ut vestra et subditorum vestrorum beneficentia et liberalitas nostrorum inopiae succurrere non gravetur. Curatis vestrae diocaesis aut eorum vicariis, verbi Dei concionatoribus et con-

fessariis praecipiendo, ut extremam hanc necessitatem Magistratibus locorum populoque e suggestu in confessionibus aut quavis alia commodiori ratione, proponant: Commissarios fide dignos quibus Eleemosinae piorum fidelium committantur, deputantes, ut iis ad R^mam^ P. V. allatis, fidelius ad meas manus perveniant. Factura R^ma^ P.V. officium capiti Chr. gratissimum, membris eiusdem optatissimum, et suae vocationi dignissimum, non immemor futurus, si quando vestri nostrorum simili subsidio indigebunt. Bene valeat R^ma^ P. V. cui me officiosissime commendo. Bruxellae nona Decemb. 1572.

Inferius erat ascriptum. R^mae^ P. Vestrae addictissimus servitor Maximilianus Morillonius Vicarius generalis. Superscriptio continebat, R^mo^. In Christo Patri, Domino Episcopo Ypren. Domino suo observandissimo.

Copia cum originalibus debite collata concordat.





7. Ms. 903, f° 52.

Martinus Rythovius (1) Episcopus Yprensis ad Praepositum Deversam.

Reverende Pater. Accepimus litteras a Generali vicario Archiepiscopatus Mechliniensis quibus nobis commendat causam Mechliniensium, qui ita misere spoliati sunt omnibus bonis et fortunis suis, ut calamitas eorum satis innotuerit toti Regioni. Quum autem pium sit extreme afflictis in tanta necessitate succurrere, non potuimus omittere pro officio nostro, quin eiusdem litteras una cum praesentibus T. P. exhibendas

(1) Martin van Rythove, premier évêque d'Ypres, mort à S. Omer le 9 octobre 1583. On trouvera une longue biographie de ce personnage dans *Historia Episcopatus Iprensis*, *op. cit.* pp. 115, sqq.

curaremus, causam ipsorum per se satis commendatam nostro testimonio etiam amplius si fieri potest, commendantes, ut multorum contributione subleventur tam Ecclesiastici quam Seculares, quos gravis inopia premere dicitur. Eleemosynam autem quam daturi estis, in nostram fidem suscipimus certo in eos usus destinandam, in quos tribuitur. Ad quam rem latorem misimus, eadem vobis nostris verbis relaturum, favente altissimo, qui eandem P. V. diu servet incolumem. Ipris ultima Decembris anno 1572.

De mandato R^{mi} Domini Episcopi Yprensis et subsignatum A. Zeelandt.





8. Ms. 903, f° 94 v°.

Reverendo Domino
Joanni van Loo Praeposito,
Divorum Petri et Vedasti ordinis, Sancti Augustini, Petrus Dammis presbyter (1) S. P. D.

Cum saepe mecum cogitassem quid ad te Pater R[de] mittere possem, quod meum tibi inserviendi desiderium quo mirifice teneor, aperte ostendere queam (nam qui, vere sacris initiati et sacrosanctae Religioni addicti sunt, rebus sacris maximopere laetantur) hinc munus hoc duabus de causis

(1) Cf. *Chronicon Monasterii Evershamensis*, *op. cit.* p. 36 : Anno 1574. Agnum Dei a Petro Dammio (accipit praepositus.).

R. P. V. acceptissimum fore arbitror, tum quod Christi imaginem prae se fert, tum quod a Gregorio XIII Pontif. Opt. Max. consecratum est, qui quantum ceteris Pontificibus, qui ab hinc multis annis extiterint sit anteferendus, omnes qui recte omnia metiuntur, probe norunt. Ut iam meam in te benevolentiam aliquo modo declarare possim, mitto consecratam Divini Agni Imaginem, quae quantae sit virtutis, certo scio te non latere, qui iam inde a pueritia his deditus, omnia sedulo perquiris, quae ad divinarum humanarumque rerum agnitionem spectent. Ego vero ut eorum utilitatem exponerem, tua fretus humanitate audacter scribam quid de hac sacrosancta Imagine sentiam, et a doctissimis viris Romanis acceperim : quamquam non certo scimus a quo primum fuerit haec instituta Consecratio. Divus tamen Augustinus docet ea quae nobis per manus tradita sunt, licet in sacris libris non inveniantur, ab Apostolis fuisse inventa et instituta. Nam certum habere debemus, quae per multos annos ab Ecclesia comprobata sunt, fuisse divinitus asserta. Quamobrem scire licet ex libro quo-

Pontificum gesta continentur, Divini Agni effigiem a Leone Tertio, qui septingentesimo nonagesimo sexto anno Pontificatum tenuit, maxima cum ceremonia consecratam, et ad Carolum Magnum Imperatorem tamquam praecipuum munus olim datam. Scire etiam lubet alteram quam Urbanus Quintus consecravit ad Constantinopolitanum Imperatorem illius iussu fuisse allatam, ac omni cum reverentia ac christianae pietatis significatione sanctae acceptam. Nam Divinus ille Agnus ex alba caera conficitur et balsamo sacroque chrismate perungitur. Ita a nemine, qui non sit sacris initiatus, tangi debet. Preces, quas Pont. Max. dum consecrandi munus exequitur, effundit, non sunt silentio praetereundae. Summis precibus a Deo Ille contendit ut omnes qui hanc Divini Agni figuram conspicantur, Agnum illum in memoriam revocent, qui sanguine suo nos ab aeterna morte liberavit, qui sua mansuetudine saevissima monstra superavit ac portas perrupit infernas. Precatur etiam ut huius simulacri virtute, quicumque id venerentur et secum férent, a publici hostis fraude, a comitiali morbo, a pestilentia, a

fulgure foedisque tempestatibus, a morte repentina, et ab omni vitae periculo tuti vivant, et corporis animique salute perfruantur. Quot bona ex hac Sanctissimi Agni figura proficiscuntur, ex infrascriptis versibus facile dincscere poterit R^{da} V. Pat. quae etiam dignabitur in bonam accipere partem, Panem hunc benedictum qui attigit mensam in qua Salvator noster Christus cum discipulis suis ultimam fecit coenam. Et quicumque devote legerit Rosarium istud consecratum, multas consequitur indulgentias, ac si personaliter visitasset septem Ecclesias Romanas.



URBANUM P. P. QUINTUM
AD IMPERATOREM CONSTANTINOPOLITANUM
CUM HIS VERSIBUS AGNUM DEI MISISSE FERTUR.

Balsamus et caera munda cum Chrismatis unda
Conficiunt Agnum quod munus do tibi magnum.
Fonte velut natum per mistica sanctificatum,
Fulgura de sursum pellit ac omne malignum

Peccatum frangit ut Christi sanguis et angit,
Pregnans servatur et partus inde liberatur,
Dona confert dignis, virtutem destruit ignis
Portatus munde de fluctibus eripit undae.
Si quis honoret eum retinet super hoste tropheum
Parsque minor tantum tota valet integra quantum.

Ecce Agnus Dei Ecce qui tollit peccata mundi
Ecce qui donat nobis pacem.



SEQUUNTUR ALIA CARMINA
IN LAUDEM DIVINI AGNI CONSCRIPTA.

Salve nostra salus Agnus mitissime Salve,
Sanguine qui tollis crimina nostra tuo,
Salve quem sacra confecit Chrismatis unda,
Candidior creta, balsameusque liquor,
Salve quem sacro quasi natum ex fonte levavit
Romani Antistes Maximus Imperii.
Salve tanquam Agnus subitis qui motibus obstas,
Qui premis inferno quicquid ab hoste ruit.
Qui nos a flammae servas undaeque periclis,
Quique fugas fulgur, daemoniique minas,

Qui nos tutaris vitiis, virtutibus ornas,
Qui partum pariter cum pariente juvas,
Qui confers laetos infesto ex hoste triumphos,
Et reddis ductu prospera cuncta tuo.





9. Ms. 903, f° 103.

Magister Joannes Cremerius (1) Joanni Loaeo Praeposito Eversamensi S. P. D.

Retulit ad nos R^de^ in Christo pater ac domine D. Praeposite in Eversam vigilantissime de libris nonnullis quos sane tua prudentia haereseos suspicione haud immerito liberos non esse censuit; quod enim ad Erasmicos illos attinet argumenti sacri, premendi sunt illi dum correctionis limam subierint his minus etiam ferendus vester eiusdem liber ille Antibarbarorum ut qui in Ecclesiae praelatos linguae suae vibrans aculeum in Christum iniurius esse existimandus est. Illi

(1) Jean Cremere, directeur du séminaire d'Ypres.

Egendorphino qui prophani est argumenti nullum censent subesse periculum modo nomen (etsi auctoris 1ae classis) eradatur. In qua sententia etiam noster Rdus est, qui mihi Eobani Hessi aliquid permisit, expuncto tamen monstroso hoc nomine et aeternis tenebris obruendo. Idem ille Reverendissimus noster omnium calculis probandum esse tuum illum Claudium Viexmontium (1) tam habet persuasum quam quod persuasissimum nec dubitat, quin magno cum piorum omnium fructu in lucem sit proditurus. Ei tamen suum addere calculum vestris licet verbis a me

---

(1) Il s'agit ici de l'ouvrage de Claude de Vieuxmont intitulé : *Paraenesis seu Exhortatio ad pœnitentiam, ad quendam peccatorem* etc. Paris, Simon de Colines, 1533, 4 ff. lim., 144 ff. Voir Renouard, *Bibliographie des Éditions de Simon de Colines* 1520-1546, Paris, 1894, p. 220. Il en sera fréquemment question, comme on le verra par la suite, dans la correspondance de Loaeus avec les Bellère, imprimeurs à Anvers, qui en firent une réimpression. L'édition de Colines était déjà rarissime en 1574; M. Renouard en signale aujourd'hui quelques exemplaires, à Paris (Arsenal), Évreux, Tours, Londres (British Museum), Tournai.

Cf. *Chronicon Monasterii Evershamensis, op. cit.* p. 36 : 1574. Curat D. praepositus ex cohortatione Rmi D. Ipris reimprimi Viexm. de pœnitentia. — Nous transcrivons textuellement.

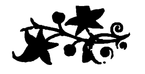
requisito omnino fuit religio, affirmanti (quae viri est modestia) magnam se iniuriam facultati Parisiensi facturum esse si ipse unus illi veluti praeiudicare non vereretur; quare christianissimum illud opus T. D. remitto, quod si vestra diligentia lucem visurum est non exigui hinc bene meriti pars ad vos perventura est. Descriptas illas Omilias vestras (1) Dominus Pastor Zomerius aliquamdiu lectitavit et ante biduum modo mihi remisit, censuram eiusdem per ocium audire non licuit, quam ubi resciero, mox D. V. transcripsero et simul quantum mea sinent negocia perlectas diligenter curavero. Nepotulus vester ordinem in asscensu nactus non infelicem ad classem superiorem admissus est, in qua et curae mihi maiori est futurus quam hactenus fuit, et ad diligentiorem litteris operam navandam ut video experrectior. Sed cum non minus chartam quam tempus mihi deesse cernam, scribendi finem faciam, teque divinae protectioni summis votis committam, alias, siquidem D. V.

---

(1) *Hic fit mentio homiliarum Loaei.*

longioribus delectari sciam plura daturus. Quare in Domino Jesu valebis Eversamiae domus columen et ornamentum, meque tuorum religiosorum precibus commendatum habebis.

Tuae Dominationi ad quodvis officii genus paratissimus Joannes Cremere. Ipsis Calendis Juliis anno 1574.





10. Ms. 903 f° 122.

Summae pietatis et excellentis ingenii viro Francisco Lane (1) Canonico Yprensi.

Ornatissime vir, iussi saepe, ut te alii, qui hinc ad vos comeant, meis verbis salutarent, id quod aliquando eos fecisse nihil plane dubito, sed quum mihi ita praedicaris, nimirum qui non solum piissimus canonicus, verum etiam sis doctissimus, atque optimis disciplinis a pueritia deditus : haud potui mihi temperare, quamquam in summis occupationibus positus, quin ipse te non modo meis verbis, sed meis etiam literis salutarem. Meretur hoc spiritus ille domini, quo tu duce

(1) Cf. *Sluperii Poemata, op. cit.* éd. de 1575, pp. 420 et 426.

et authore, posteaquam omne doctrinae genus pergustasti, animum tandem appulisti ad veterum scripta ex abditissimis latebris in lucem eruenda; tum etiam opera tua factum est, ut illustriora omnia prodeant, propter tuas insignes annotationes et scholia, quae in duos Libros edidisti : quorum alter tractat Historiam de Patribus qui in Thebaide ante annos 1200 floruerunt, alter vero comprehendit Annales Andreae de Sainctis, de origine et successione Francorum Regum conscriptos, ex vetustissimis membranis nunc demum opera tua in lucem prolatos ac annotationibus pulcherrime illustratos.

Certe magni id est ingenii, infiniti laboris, adeoque certum absolutae doctrinae testimonium, quum bonae atque vetustae lucubrationes, quas tempus edax rerum paene absumpsit, aut ipsa barbaries inquinavit, nunc per te in veterem splendorem atque integritatem restituuntur.

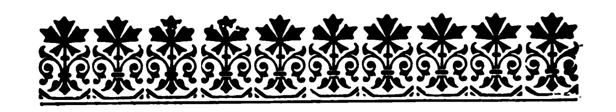
Qua in re cum tibi soli minime natum declaras, utiliter quidem et prudenter invigilas omnibus : tum iis maxime, quorum crassa ignorantia eruditionem quaerit, et ita professio tua postulat, ut eiusmodi exquisito labore,

non mediocrem tibi ipsi gloriam, caeteris vero utilitatem adferas. Nam ea demum doctrina religionis certissima et solidissima sola est, in qua tamquam in lympidissimo speculo, christianus lector dispiciat, quantum ipsius vita a vitis Patrum dissentiat : et in qua, quicquid ipse textus obscure tractat, id omne melius et rectius intelligatur ex commentariis commode hic adhibitis. Cui porro ignota est, vel ingenii tui vel memoriae industria? Quibus non modo ut emineres in historiarum cognitione, id quod plurimi mecum fatentur, sed ut quacumque re proposita, peritissime disputes, et doctissime scribas, facile consequutus es. Quis te uno doctior? quis plura legit? quis tanta collegit? quis, inquam, omni laude praestantior? Certe F. Laneo comparem paucos, neminem vix anteponam. Breviter de te ego, licet indoctus, sic sentio et audenter dico, quod B. Hieronymus olim scriptum reliquit de Cypriano, videlicet: Huius ingenii superfluum est indicem texere, cum sole clariora sint eius opera. Itaque iure expetitur cum ab Eversamensibus viris, tum ab aliis quoque hominibus consuetudo tua, simul ac vigiliae. Iure etiam te

diligunt ac laudant quicumque hac nostra aetate doctrina aliqua excellunt. Quorum tu favore ex animo delectari debes, et nos vicissim ingenii tui dotibus perpetuo frui. Et ut pergas usque eiusmodi opera edere, in te ipso magna ex parte situm iudicamus. Obsequere igitur mi doctissime Lanaee in tua salute multorum saluti ac studiis. Redime tempus ut instituisti pretiosissimum, et quod libentissime facis, da operam simul, ut brevi scripta tua accurate typis excusa, in lucem veniant: Non deerunt Mecaenates. Ita gloriam tuam, utilitatem nostram, studiosorum laetitiam, dignitatem quoque literarum mirabiliter augebis. Unde omnibus tam praesentibus quam futuris, commodi plurimum nec minus etiam ornamenti tibi e tuis aliquando scriptis, si consilio nostro acquiescere volueris, accedet. Remitto igitur Lucubrationes tuas, quas obiter vidisse, et quaedam in iis legisse, gaudeo. Satis mihi est, imo supra modum volupe et gratum omnino, vidisse libros vere simmystarum meorum, quum ipsos authores videre non semper datur. Nam omnia legere per occupationes, perque certum corporis mei calculosi pariter et arthritici dispendium, non

licuit. Quod ego tamen praestare non potui, hoc ex officio meo et pro singulari amore quo erga doctos afficior, aliis meis Collegis communicavi. Opuscula quidem tua ita me meosque affecerunt, ita totos in tui magnam admirationem traxerunt, ut huiusmodi neque possim verbis exprimere, neque tu, si ego hic exprimam, queas credere. Indubie ipsum lectorem omnia magis afficerent si impressa prodirent, exquisitoque quodam ordine cuncta collocarentur. Nec dubito quin nonnulli etiam de nostra societate uno praesertim libro lecto intellectoque, scilicet De Patribus qui in Thebaide olim floruerunt, ad meliorem mentem sint redituri. Quocirca tu Lanaee, per Christum obsecro, advigila, ne diutius fraudentur boni homines bonis operibus, quae ad bona opera in Ecclesiam Dei revocanda, egregie operatus es. Vale in Christo Jesu, qui te ad honorem et ornamentum Sponsae suae, quam diutissime servet strenuum et incolumem.

Ex Cenobio nostro Eversamii 18 Septembr. 1574. Nostrates te salutant, tuque meis verbis, eruditum et probum Pastorem G. Zomerium, si lubet, salutes velim.



11. Ms. 903, f° 128 v°.

Lucas Bellerus (1) P. Eversamensi Joanni a Loo S. P. D.

S. P. Quaesivi undiquaque vir humanissime ut petitioni tuae satisfacerem hunc libellum (2), cuius ad me postremis tuis transmisisti inscriptionem, sed id fieri frustra, eo quod multis retro annis esset obsoletus, et etiam bibliopolis nostratibus incognitus. Habet frater prae manibus similis argumenti

(1) Lucas Bellerus, fils de Lucas, imprimeur, voir Frans Olthoff, *De Boekdrukkers, boekverkoopers en uitgevers in Antwerpen*, Anvers, 1895. La correspondance de Loaeus donne sur la vie assez peu connue de ce personnage d'utiles indications.

(2) *Paraenesis seu Exhortatio ad poenitentiam* de Claude de Vieuxmont. Voir ci-dessus page 44.

libellum, quem propediem praelo committere meditatur, eiusdem, ni fallor, Claudii Viexmontii. Vocatur porro Methodus Confessionis (1) vel ratio compendiaria confitendi peccata carminibus expressa. Huius libelli, ubi impressus erit, si aliquot exemplaria mitti voles, facies nos certiores. His optime vale, et si in aliquibus opella nostra opus habueris, paratissimus nos repperies. Antverpiae ex aedibus Joannis Belleri (2) 8 Cal. Octobr. 1594.

Paternitati tuae addictissimus Lucas Bellerus.

---

(1) Cet ouvrage avait paru en 1538 et en 1542 chez Simon de Colines à Paris (pour Fr. Estienne). Voir RENOUARD, *op. cit.* pp. 297 et 364.

(2) Jean Bellerus, frère du précédent, né à Liége en 1526, décédé à Anvers le 13 juin 1595, célèbre imprimeur anversois. Voir OLTHOFF, *op. cit.*



12. Ms. 903, f° 149.

Georgius Aerlebout Medicus Ypris, Joanni a Loo. P. S. D. P.

Ex relatu fratris Laici tamen Minorum triste satis nuntium de facto dolore in coxendice Reverendi Domini mei accepi ; quo quantum ipse dolere debeam satis symbolum habens, ut transitus una dierum fiat, idque arguit et animum percutit, macte virtute opus est, quod nostra incuria subinde advenisse putamus. Quod ad speciem doloris attinet, is articularis est et a nomine partis et coxae cui adhaeret et infixus est, coxendicus appellatur vel ischiaticus, omnium aliorum articulorum vehementissimus, sedem habens non in eo articulo quo femoris caput in coxendicen inseritur, sed altius ad summam natem qua-

nervi a lumbis et ab osse sacro emergentes, feruntur in crura. Dolor atrox, non in solà est coxendice, sed in femur quoque et in suram et in extremum pedem exporrigitur, quocunque nimirum ab affecta coxendice deductus nervus pertingit; raroque tumor inest conspicuus, rarius calor aut rubor, quod eius loci summa cutis venis conspersa minime sit. Proxima continensque causa doloris est humor praeter naturam ibi infixus atque adhaerens vinculis et membranis quae extrinsecus ossium extrema nectunt et ambiunt. Dolebit itaque Dominus meus ingenti et diro eius cruciatu. Idque diutius magis quam inimicissimo inimico optare quis posset. Suadeo tamen ego dolorem tam immanem aliquibus lenimentis leniendum, quod commodissime fieri poterit per modum Fernelii, quod constat ungento rosato cum multa camfora utique temperatum mitto. Hoc itaque unguento ter quater in die ac nocte locus affectus ungendus erit cum multa lana succida in pepulo aliquo applicata; praecavens in primis unice ne Dominus in idem latus aliquo pacto se provolvat aut decumbat, ne maior pars humoris per directum in affectum locum derive-

tur aut ruat. Purgatum quoque corpus erit, ne ex multa scaturigine rivuli impleantur prepropere et affatim nimium. Utetur Dominus dijacijtonite laxativo, cuius uncias duas mitto, ut per opportunitatem tertiam eius partem sumat hora matutina, qua pharmaca fere omnia sumi solent. Lectus semper sternendus erit dapsilis, ne alia membra per lassitudinem in dolorem trahantur, fiatque dolor universalis omnium articulorum. Concedat Deus omnipotens ut quam citissime dolore omni liberetur Dominus meus, quod uti fieri liceat, votis et precibus omnibus contendam. Ypris 21 octob. 1574.





13. Ms. 903, f° 150.

Clarissimo Nobilissimoque viro D. Viglio Zuichemo, (1) Equiti aurato et Catholicae Regiae Majestatis in Belgio summo meritissimoque praesidi.

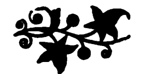
Necessarium est valde, ut ego et amore incensus clarissimarum virtutum tuarum, et magnis beneficiis tuis iamdudum obligatus, toto tibi animo semper sim deditus, tuamque amplitudinem omnibus viribus colendam mihi proponam, meque ab ingratitudinis nota, aliquo grati erga te animi testimonio purgandum, cogitem. Sed hanc meam bonam volun-

(1) C'est le fameux président du Conseil privé et du Conseil d'état (1507-1577); voir BIOGRAPHIE NATIONALE I, 590-594 (notice par TH. JUSTE).

tatem, quo minus adhuc tibi vel per literas, vel alio gratitudinis symbolo declararim, id potissimum causae fuit quod sperans propediem venire Bruxellas, ibidemque congredi tecum, et salutare te et coram tibi animum meum aperire: reservavi me ad hunc diem, quo ipse praesens praesenti tibi et agerem pro summis tuis erga me meamque familiolam beneficiis gratias, et totum me in potestatem tuam traderem. Sed cum hoc longius protraheretur, multaeque morborum causae, ac aliae quoque domesticae difficultates facerent, quominus isthuc, et ad tuum suavissimum conspectum, sicut constitueram saepius, accedere possem: statui non esse amplius differendum hoc quicquid est literarum, neque hoc tenue et valde exiguum quamlibet munusculum diutius apud me retinendum. Quae omnia si non totam vim amoris erga te mei, quae permagna est, tibi demonstrarent, nonnulla tamen me liberarent ingratitudinis suspicione aut nota, quae vereor ne ob diuturnum nostrum silentium amodo a me suscepta videatur. Feci enim certe, quod minime hic factum oportuit: ut nimis sero, quo animo sim erga te, tibi ostenderim, et commisi ut parum

grati et benevoli hominis officio videar functus. In quo, oro te mihi ut ignoscas; neve id negligentiae meae, aut ulli oblivioni tuorum erga me meritorum, sed vanae potius spei et desiderio visendi et alloquendi tui ad scribendum putes. Quod cum sperem me abs te meo singulari amico, et ter Max. patrono (quae tuae est naturae benignitas) iam impetrasse, non plura in praesentiarum scribam. Verum hoc unum adhuc addam, cum ego natura certe et voluntate gratissimus, opibus et fortuna tenuior sim, quam ut possit a me tuis benefactis et meritis, officium par referri: peto tamen a te ut animum meum qualemcunque flagrantem cupiditate satisfaciendi, eundem ipsum pro facto habere velis, meque semel in tuam clientelam susceptum, perpetuo tueri et complecti digneris. Dabo operam, quod et hactenus feci libentissime, ut ne te tuae amicissimae erga me voluntatis uspiam pœniteat. His feliciter Vale Patrone noster, et nos Eversamenses tui studiosissimos tuo patriocinio semper tuere, et authoritate ubique defende. Et hanc quoque nostram voluntatem gratam tibi fuisse acceptamque, paucis ostende libenterque mihi aliquod accepti muneris

argumentum significabis, quo nuncius ob suam fidelitatem, quam multoties probavi, mihi magis magisque probetur, aliisque a me confidentius posthac commendetur. Eversamii 28 octob. 1574.





14. Ms. 903, f° 166.

Charissimo mihi Amico Joanni Bellero Bibliopolae Antverpiae dignissimo, Joannes Loaeus.

Cum tu una mecum homo sis assiduis curis, maximisque negotiis, praesertim in propria typographia districtus, nolim te hic diutius remorari. Nec mihi etiam si velim ad scribendum, nec tibi ad legendum otii satis esse potest. Itaque paucis concludens peto a te, hoc mihi serio scribas, quamquam a fratre tuo Luca pridem acceperim responsum : num scilicet liber ille qui inscribitur Viexmontius de pœnitentia, uti clarius versa pagina demonstrabit, nusquam Antverpiae reperiri queat. Quod si non extet, ipsemet R[mus] Episcopus Yprensis rogat te et ingenue excitat

ad imprimendum : ad quod quoque faciendum, ego te tuamque operam iterum atque iterum imploro. Quandoquidem nihil dubitamus, inde multum lucri, et utilitatis tibi accessurum : et nobis denique, qui illius libri impense sumus zelotypi, quique ipsi eundem in nostra bibliotheca utcumque instructa hactenus diligentissime servavimus, non minus voluptatis quam ornamenti certo allaturum. Nos etenim, quia ad multorum manus cupimus venire tale opusculum, enitemur et contendemus, quantum feret consilium aut postulabit ratio, ut satis in hoc emittendo sollicitandoque fiat tuae voluntati. Quod Lucas frater tuus alias scripsit, dum tu ipse esses Francforti quiddam esse sub praelo apud vos de Confessione carminice conscriptum, hoc nihil facit ad istam rem, quam tantopere indicamus optimis typis committendam. Qua de re, cuperem a te primo quoque tempore responderi, ut quod ad te conveniendum attinet, certi aliquid possim statuere, meamque extremam voluntatem ad tuam, tum etiam ad nostri Episcopi desiderium accommodare. Ideo per omnes bibliothecas oberra, et diligenter dispice venaturus si quid scrip-

sit unquam horum Viexmontius, vel si praeter hanc paraenesim seu exhortationem ad pœnitentiam ad quemlibet peccatorem, nonnihil aliud Antverpiae extet. Multorum votis, ne desis oro, opus enim istud in universum desyderatur. Interim exorabo Christum, pro accelerando negotio, proque re, quam nunc intelligis, vestiganda. Jam aliquot Quaterniones poematum Sluperii vicini nostri (1) recens accepi, et lubens legi. Perplacent characteres, et cœtera, quae ibi exquisito quodam ordine, ac sine ulla labe sunt posita. Idcirco non possum non te laudare et adamare tam esse diligentem et circumspectum in iis rebus, quas te docuit usus paene quotidianus, et in quibus non licet esse sine magno detrimento negligentem. Proinde de meis scriptis, mi doctissime Bellere, si quae videbuntur tibi digna, ut in appendice uspiam collocentur, habe, obsecro, priusquam hoc fiat, eorum diligentissimam curam, tuamque limam, quod vehementer peto, adde: propterea quod iis vix bene inspectis et examinatis, confestim

(1) Voir ci-dessus page 17.

communicavi Sluperio, ut censurae quidem minimum, sed minimo simul labore, factum sit. Ea igitur, te rogo, lege atque revolve libenter, ut de iis verum iudicium facias, adque tuam amussim pleraque examines. Intelliges, opinor, me aliquanto paratiorem fore ad quidvis recognoscendum. Ingenii tui candorem lubens amplector. Itaque mei Sluperii poemata simul et nostra, qua licet diligentia et iudicio tractabis. Nos identidem te, simulatque Eversamium versus veneris, tractabimus animo certe erga te singulari vereque candido. Interim memorem te velim existimes operae tuae atque humanitatis summae, unde gratum cognosces, cum facultas erit, Deo bene fortunante, qui te in multos annos servet incolumem. Eversamii ex Cœnobio nostro 4 Novembris 1574.





15. Ms. 903, f° 167.

Eruditissimo, Humanissimoque Viro Domino Joanni Loaeo Eversamii Praeposito meritissimo amico ac domino cumprimis colendo, Joannes Bellerus.

S. P. Domum ex profectione Francfordiensi reversus, offendi Pater in Christo venerande, quas ad me litteras ex mandato Hyprensium Antistitis dedisti, quibus negotium dabas, ut si qua apud nos reliqua essent exemplaria Claudii Viexmontii de Poenitentia, Hypras mitterentur. Neque tamen potuit qui meas in Officina vices gerit frater, tibi morem gerere, quod parentum nostrorum memoria liber ille excusus et distractus fuerit. Nam nec ego ullum reliquum, nec vicinorum aliquis meorum habuit. Proinde cum Marius

noster Laureus, veteri necessitudine devinctissimus, me exhortatus est, ut eundem libellum maiuscula olim forma et characteribus impressum, commodiori forma et charactere iterum in vulgus darem, facile adducor, ut mihi persuadeam, nihil ab eo viro prodiisse quod non sit numeris omnibus absolutissimum. Est enim frequens usus in scholis alterius libelli eiusdem Auctoris, inscripti Methodus Confessionis etc. in quo tota illa materia ad puerorum captum versibus comprehenditur : quem meliore nota commendatum, ab aliquot inde annis cogitavi imprimere, sed cupiebam adiungere quaedam exomologetica a Joanne Fabro Germanice conscripta, quae etiam latine vertenda curavi ex consilio D. Verrepei (1); sed cum eiusdem argumenti tractatum a F. Petro Bacherio conscribi indicaret, mihi auctor fuit ut quae rudia et minus exculta habebam,

(1) Simon Verepeus ou Verepaeus, célèbre humaniste et théologien, directeur au couvent des Augustines du Thabor à Malines, puis recteur du collège de Bois-le-Duc, né vers 1522 à Dommelen, mort à Bois-le-Duc, le 10 novembre 1598. Voir PAQUOT, *Mémoires*, ed. in f°, I, 124. On trouvera plus bas une lettre de lui.

ad tempus supprimerem. Interim nescio quî factum fuerit, ut nec illa Methodus recusa fuerit, nec prodierit Bacherii scriptum, Deo forsan ita disponente, ut eius auctoris scripta tuo genio accedenti exeant illustriora. Quare si existimas operae precium fore, ut hic liber recudatur, Mario nostro mihi exhibendum committas, ut eo viso statuere possim num rationibus meis expediat sumptus in eo conferre. Memini siquidem me vidisse ante annos triginta. Sed miror, cum tam multa imprimantur, neminem de hoc auctore cogitasse.

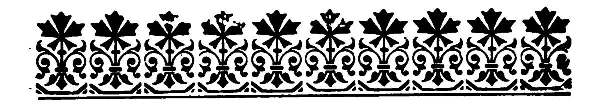
Praelum nostrum D. Sluperii Poematiis (1) excudendis desudat, adhibeo quam possum diligentiam ut castigata et a mendis libera prodeant, sed vereor ne quaedam me fugiant, nam eius scriptionem, et quosdam litterarum nexus operae vix assequuntur. Facit ille bonus vir magnos sumptus, ut quas parturiit proles, in publicum orbis Theatrum deducat, et cum sit nominis tui studiosissimus, ad Eversamicum decorem et splendorem puto

(1) Voir plus haut, page 17.

spectare, ut eius tenuitatem subleves: quod ut facias, R. P. T. vehementer oratam habeo. Bene Vale, Antverpiae ex officina nostra, calamo tumultuario ipso animarum die 1574.

R. P. T. addictissimus Joannes Bellerus.





16. Ms. 903, f° 184.

Prudentissimo et optimo viro Joanni Sylvio ac Pensionario agri Furnensis longe meritissimo.

S. P. Amicissime Sylvi. Ad Enchiridion militis Christiani authore Erasmo, commodius corrigendum suoque ordine repurgandum, nunc peterem tuum correctum probatumque ad me mitti. In quo ceu lucidissimo quodam speculo licebit videre, quid in meo, quod rursus alibi nactus sum, vel pungendum sit, vel obliterandum. Ita enim expunctis ibi aliquot locis suspectis, ut probe nosti, tuto legi poterit, ac sine ullo scrupulo semper haberi. Compertum namque est, quod istius modi librorum parum probatorum lectione aut etiam curiositate, docti

viri privati, magno quandoque incommodo afficerentur et liquido pravam aut dubiam Catholicae fidei doctrinam, sive moribus nostris perniciosam amplecterentur, tandem falsa pro veris sustinentes. Idcirco diligenter cogitandum, seduloque prospiciendum est et mihi et aliis omnibus, ne quid clam vel palam legatur aut habeatur, quod uspiam censeri possit, tanquam nostrae Religioni repugnans, aut morum integritati contrarium. Atqui spero, quod reliquis meis conatibus omnibus, pari studio, et eadem voluntate, qua comprimis decet sincerum amicum, amice consules, et candide favebis. Faciam, ut tuus libellus infra brevissimum tempus, integer omnino atque illaesus, hero suo restituatur : ne ob diuturnam sui absentiam aut moram, egregie vapulet. Memineris tu, oro, reddere suo tempore Polydorum Verg. ac alium sibi comitem adiunctum. Pergratum esset, mi Sylvi, si Epitaphium in obitum Egidii de Heule, vel ipsum codicem, in quo illud, vel pleraque alia manu tua iam olim descripta, una transmitteres. Agedum modo, quod opto : et tabellarium hunc subclaudicantem, magis magisque quaeso, sarcina

librorum bene oneratum, beneque incurvatum, Eversamium versus remittito. Scripsi iam primum, sed per occasionem, ad J. Boudium, apud quem, obsecro, tantum effice, ut praefatiunculam addat uni opusculo, quod iam ei communicavi, quodque mihi praeter omne meritum, dicatum est. Quod ipsum quoque unis literis, ut faceret et fuse satis, modo si sat bene, cohortatus sum et monui. Boudium indubie lubens ea de causa convenissem, nisi itineris difficultas me domi retineret. In viam subinde quod me hominem plane arthriticum dem, hoc praesertim tempore, parum est consultum, quum etiam longum satis esse iter, et minime tutum hac tempestate; et non video, quid prodesse vel efficere possim, si venero : cum tu isthic praesens longe facilius Boudium exorabis, quam ego, licet isthic praesens essem. Utinam is et mihi, et auctori ipsius libri, semel satisfieri vellet. Quod si utrique satisfieret, maximo beneficio nos ambos adfectos esse minime dubitabimus. Vale feliciter. Et qualis qualis Antistes modo agit Eversamii, is vehementer abs te petit, contenditque, ut eius memoriam, ubi oportunum erit, ami-

corum tuorum albo inscribas. Iterum vale. Eversamii ipsis feriis Divi Andreae, 1574.

Tuus ex animo amicus Joannes Loaeus P. Eversamii.





17. Ms. 903, f° 185.

Doctrinae liberalitate, morumque probitate conspicuo, Domino Joanni Loaeo apud Eversamium Praesuli dignissimo ac patrono modis omnibus observando.

S. P. Superioribus diebus accepi, Praesul in Christo venerande, quem ad me per Marium nostrum dedisti codicem Viexmontii de poenitentia ab annis quadraginta excusum, et a me cum puer adhuc essem, visum, sed quod eius lectio in dissuetudinem abierit, prorsus neglectum. Quare optime tum de studiis, tum de re Christiana mereri videntur, qui probatae lectionis auctores in usum revocant, et tenellae pubi legendos et ediscendos proponunt. Est vero hic auctor ut

sententiarum gravitate sublimis, ita dictionis puritate mediocris, et per Exomologeticon quoddam carmine conscriptum, cuius usum scholae adhuc retinent satis cognitum ac celebrem; adeo ut satis mirari nequeam, cur hoc opusculum nemo hactenus recuderit, immo tam viluerit apud Colinaei haeredes, ut emptoribus non repertis, ad aromatarios et myropolas relegatum fuerit. Proinde te regente potius quam monente, constitui et nostram opellam, Praesul venerande, iuventuti conferre, nec gravabor eos sumptus facere, si vel exemplarium aliquam portionem redimere, vel tenues nostras fortunas paululum sublevare cupias. Quod ut facias, ut vehementer A. T. rogatam habeo, ita cupio te mecum excogitare, quae ad futuri operis cultum facient. Titulum praeter auctoris mentem non ausim mutare. Index materiarum videtur alphabetico ordine conscribendus; annotationes marginales relinquendae; ex manuscriptis delectus faciendus, quem A. T. longe commodius habuisset, nisi breviores auctorum sententias haud negligendas censeret. Non abs re foret aliquid in eum praefari, et si id Reverendiss.

Hyprensium Antistes vellet, plurimum ornatus accederet. De caeteris ero sollicitus : nam et ego pleraque meditor quae eo spectant.

Sluperium nostrum dudum commendatum habui; quamobrem eius Poemata ita a me dimittam, ut eum nec sumptuum, neque me laboris poeniteat. Ceterum facis pro A. T. modestia quod nostram limam interponi cupias : satis fuerit si utcumque exprimantur, quae ad nos bene descripta veniunt. Talia vero sunt quae a P. T. legi, ut si hic fundus excolatur, non inferiora sint iis quae sponte Sluperio nostro effluunt. Sed de iis rectius iudicabunt posteri. Proinde Sluperium nostrum P. T. satis commendare nequeo, cum in hoc natus videatur ut Eversamium tuum non solum meritis encomiis decoret, sed ut immortalitati consecret. Manebit vero eum et suos honos, et posteritas hominis ingenium et facultatem agnoscet. Bene vale humanissime D. Praesul, meque clientulum agnosce.

Antverpiae XXIII Novemb. 1574. P. T. addictiss. cliens J. Bellerus.

Mitto futuri anni mnemosynon quoddam Ephemerides.



18. Ms. 903, f° 186.

D. Jacobo Sluperio amico honorando
Joannes Bellerus S. D.

S. P. Binas ex te accepi D. Sluperi per Marium nostrum. Commendas ubique nostrum laborem, industriam ac diligentiam. Pervelim tibi satisfactum esse, me vero aliquot folia male habent, sed posteriora mediis fore meliora non despero. Superiori hebdomada habuisti sex quaterniones, ista vero duos saltem accipies.

Typographus me elusit ficta quadam sedulitate, et quibusdam regentibus, qui vulgari cupiebant diaria vernacula quorum hoc mense maxima seges. Sed compensaturum se recepit hac hebdomada. Errata cupio te recensere, tum ut singulis hebdo-

madis scribas. R. D. Loaeus binas ad me dedit, refertas singularis humanitatis et benevolentiae. Cogit rogando qui rogat potentior. Urget ac monet, ut Viexmontii opus de Poenitentia excudam, et suae tam honestae petitioni non fit mihi verisimile quin obsecundabo. Proinde spero illum erga te haud quaquam futurum ingratum, cum videaris omnes animi nervos et cogitationes impendisse, ut domum Eversamicam dignis encomiis concelebrares ac aeternitati donares. De carmine dedicatorio tuam cupio sententiam. Pervenimus ad Appendicem tuam quam in masculino genere facis adoptivum, cum dictionaria ubique constituant eam dictionem in foeminino genere. Cupio te haec expendere, alioqui scribemus in enumeratione Poematum : Appendix Epistolarum et relinquemus adoptivus, nisi scribi velis adoptiva. De titulis tibi a D. J. Loaeo attributis frustra mones, nam quod factum est, infectum fieri nequit. Epistola Gualteri Colii locum in autographo retinet, et habebit in impresso : quemadmodum et alia ad Marium Scotterum. Titulum M. Nicolai a Fraxinis expunxeram, sed ab operis postea impressum,

sero deprehendi: quare commode hanc noxam referemus in Erratis. Tuis exemplaribus veluti et caeteris fere omnibus ascribam annum 1575. Scripsisti te cupere ut Exemplaria 50 statim compingantur : significabis num reliqua statim quoque mitti velis incompacta. Caetera, ut spero, bene habebunt. Vale, Antverpiae 23 Novembr. 1574.

T. ab animo J. Bellerus.

Mitto amicitiae nostrae ergo usui in futurum annum futuras Ephemerides, almanach vulgo.





19. Ms. 903, f° 204.

Domino Joanni Loaeo Praeposito Eversamii F. Nansius (1).

Conatus sum sedulo, venerande Antistes ac domine plurimum observande, alicunde nancisci eos libros quos tibi hic per me comparari cupies. Verum post longam perquisitionem non solum apud bibliopolas nostros, (qui pauci sunt, et libris male instructi) sed etiam apud viros doctos et studiosos a quibus sperabam me aliquot ex illis vel prece vel pretio posse redimere,

(1) François Nansius, né à Isenberghe, mort à Dordrecht en 1595, à l'âge de soixante-dix ans, bourgmestre du Franc de Bruges et célèbre helléniste. Sur ce personnage et sur le suivant, voir ALPH. ROERSCH, *Nos Hellénistes flamands au XVIe siècle*, page 11.

nullum omnino illorum reperire potui. Quare eos omnes a bibliopolis Antverpiensibus petam, sed correctos et perpurgatos ad indicem correctorium. Aliter enim eos neque petere, neque accipere a quoquam velim. Ac certo scio neminem esse Antverpiae bibliopolam, qui eos non purgatos vendere auderet. Mitto aliquot libellos quos nuper Lutetia accepi : quibus adiunxi Kalendarium perpetuum artificiosissimum, non a me quidem conscriptum, sed mihi ab auctore Adolpho Mekercho (1) viro doctissimo mihi amicissimo dedicatum. Si quid sit aliud in quo possim venerandae ac magnificae claritati tuae gratificari aut inservire, tantum vel verbulo indicet, ego illi fideliter et alacriter morem geram, cui me ex animo officiose commendo.

(1) Adolphe de Meetkercke, né à Bruges en 1528, mort à Londres en 1591, grand homme d'état et grand philologue. Cf. BIOGRAPHIE NATIONALE, XIV, 277-284 (notice par L. WILLEMS).

Il s'agit ici d'un opuscule devenu rarissime : *Kalendarium perpetuum, sive Ephemeris Syllabica, continens festa Ecclesiae Romanae, Ad. Mekerko auctore*, Anvers, Plantin. La dédicace à Fr. Nansius est datée de Bruges, kal. Jan. 1572. Nous en avons vu un exemplaire à Paris, à la Bibliothèque Mazarine.

Bene vale clarissime Antistes, meque ut facis, amare perge. Raptissime Brugis 10 decemb. 1574.

P. T. deditiss. F. Nansius.





20. Ms. 903, f° 216 v°.

Jacobus Sluperius Joanni Loaco P. Eversamii S. P. D.

S. P. Per hunc nuncium, humanissime praesul, mitto tibi 3 libellos, cum reliquos acceperim, missurus plures, imo quotquot optaveris. Quare ut illos hilari fronte suscipias, quasi pro strena, et boni ominis gratia, serena manu tractes, oro. Interea vale, utque hic hodie inceptus annus tibi tuisque prosper et tranquillus procedat, Deum Opt. Max. multis verisque precibus rogo : raptissime post summum sacrum Westvleterae. Per tuum ut suum Jacobum Sluperium. Tuae humanitatis erit, per Epistolam prosaicam ad me transmittendam conscribere qua agamus ex animo gratias nostro communi

amico Joan. Bellero: ideo litteras eiusdem his inclusas cum Marianis ad me per occasionem transmittendas, mitto. Iterum vale Domine humaniss. et me, ut hactenus fecisti, ama.





21. Ms. 903, f° 217.

Joannes Bellerus Jacobo Sluperio S. D. P.

S. P. Quod felix faustumque sit, D. Sluperi, tandem operi nostro coronidem et fastigium apposuimus. Tuus itaque bonis avibus prodibit fœtus; cui efformando si quid omisimus industriae aut nitoris, conabimur in aliis refarcire — ego certe omnem operam contuli — sed homo sum, et humani alienum a me nihil puto. Scriptio tua oculos meos saepe fefellit, saepius eluserunt me operae, denique qualiscumque sit, tuus est fœtus. Indicem, ut vides, conscripsi, cuius œconomia si placuerit, haud frustra labor in describendo collocatus fuerit. Mitto igitur 50 Exemplaria ab incude calentia, dabo 50 compingenda, reliqua habebis proxima occasione. Vale Antverpiae, 23 decemb. 1574.

Tuus ab animo Joannes Bellerus.



22. Ms. 903, f° 241.

Summae pietatis et doctrinae Viro D. Jacobo Maio (1), presbytero huius Ecclesiae Canonico Patruo et susceptori charissimo, Jacobus Maius ex fratre nepos gratitudinis ergo.

Patrue, iusta licet tibi funera solverit olim,
Teque piis elegis fleverit, ista domus.
Materies satis est tamen ampla relicta nepoti,
Ut tua lugubri carmine fata notem.
Nomen adoptantis refero, cognomen utrique,
Patria, par studium, par sit et urna, velim.

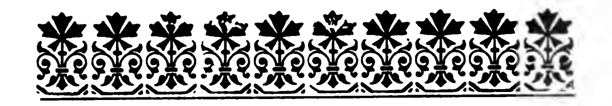
---

(1) Jacques Mayus, poète latin, chanoine d'Eversam, né à Poperinghe, mort en 1575. Sur ce personnage et sur son neveu voir BIOGRAPHIE NATIONALE, XIV, 179, (notice par A. ROERSCH).

Vita sacerdoti cœlebs communis utrique,
  Praeposito morem gessit uterque suo.
Popringae patria est, Heliconis amore tenemur,
  Me Furnus, fere par te iuvat iste cavus.
A Canone assumpto insignimur uterque vocablo.
  Quod non simus idem regula veste facit
Musa tibi fœcunda fuit, facundia prestans :
  Maïa gente nepos alter Atlantis, eras.
Degener ipse sequor quasi simia nuda leonem,
  Sola voluntatis vendico iura bone.
Stirpe tamen Maïa reliquus pia busta repono,
  Ante mea ereptum tempora morte, fleo.
Viderat Enneades ternas, annumque tua aetas,
  Cum pœnas Lachesi das, animumque Deo.
Secula quinque decemque, decem trieterides annum
  Deme Dei a cunis Sol agitando dabat.
Gaudeat ut vera patruusque, neposque quiete,
  Supplico trina monas donet et una trias.

Lusit Maïus anno 1575, 4 feb. Eversamii.





23. Ms. 903, f° 248.

Joannes Boudins ad Prepositum d'Eversam.

S. P. Reverende Domine. D. Jacobus Marchantius die mercurii novissimo ad me venit, ac mihi retulit si quidem recte intellexi, R. Vestram a me postulare carmen in commendationem libri de peccatoris salutari pœnitentia, quem editurus es. Ego igitur lubens, exercitii gratia arrepto calamo aliquid conatus sum, quod tibi mitto : et rogo ut boni consulas. Si quid sit quod displiceat, poteris tuo iure mutare aut tollere aut me monere saltem. Quod ad titulum attinet, eum non addidi, quod nesciam utrum titulo opus erit. Si enim alterius carmen praecesserit ad R. Vestram, tunc solum praeponenda sunt

carmini meo haec verba : Ad eundem. Si hoc forte non accidat, poterit praemitti alter ex his quos infra posui. Bene vale in Christo doctissime ac piissime domine et sacra studia perpetuo ama.

Furnis, I die Aprilis ac die veneris sancta ante Pascha 1575 (1).



REVERENDO IN CHRISTO PATRI AC DOMINO D. JOANNI LOAEO PRAEPOSITO EVERSAMENSI DIGNISS. JOANNES BOUDINS S. P.

Aut aliter.

AD REVERENDUM IN CHRISTO PATREM AC DOMINUM D. JOANNEM LOAEUM, PRAEPOSITUM EVERSAMENSEM DE PRAESENTI OPUSCULO CARMEN JOANNIS BOUDINS J. U. LICENTIATI.

Egregium studium est, quod vir praeclare videmus
  In conquirendis te posuisse libris.
Hunc tibi iam studioque tuo, dignumque labore
  Eximium fructum Bibliotheca dedit.

---

(1) En marge : Scriba non habet rationem styli vet. et novi : nunc 74 et saepius, nunc 75 ponit.

En liber hic prodit, pacis data symbola portans,
Inter mortales firma Deumque simul.
Hunc utinam manibusque terant, animoque revolvant,
Quotquot de Christi nomine nomen habent.
Haec nos ad tristes compellunt tempora threnos: (1)
Ira Dei fervens undique bella ciet.
Ipse suum a nobis regnum transferre minatur :
Atque nova ignotis condere regna locis. (2)
Ecce tot una malis, praesens medicina medetur,
Quam facilem nobis exhibet iste liber.
Quando bella fremunt, antiquusve ingruit hostis,
Offensique patent signa tremenda Dei :
Tunc exempla docent Josiae regis et Esdrae,
Publica cum irato foedera inire Deo.
Nunc utinam tuus iste favor vir maxime nobis
Esse queat tanti prospera causa boni.

Reverende Domine si vobis supersint Artichocci, rogo ut succurratur inopiae nostrae extremae. Nam talpae (ita enim vocant genus quoddam murium subterraneorum) omnes medullas nostrorum exederunt. Bene Vale.

Tuus servitioque tuo deditiss. Joann. Boudins.

---

(1) *Aliter* : Tempora luctifica, et turbarum plena videmus.
(2) *Aliter :* Dignaque peccatis nos dare in exitia.



24. Ms. 903, f° 249.

Joannes Loaeus ad Joannem Boudins.

S. P. humaniss. idem et doctiss. Boudins. Recte hac sacratissima nocte Paschatis, antequam res divina Eversamii auspicaretur, accepi sacram carminis tui venam optimamque tuam inventionem exosculatus sum avide. Quae omnia citra ullum fucum mihi comprimis probantur, nec dubito, quin omnibus et singulis Musarum mystis, quibus brevi communicaturus sum, probabuntur. Ideoque pro tanto beneficio, proque eo animi candore, quo nomen nostrum posteritati ceu immortalitati coepisti commendare, est quod gratias agam tibi immortales. Deinde, ob devotum obsequium, quale mihi praestitit Marchantius singularis meus amicus, non minorem habeo gratiam: qui cum et tua scripta conferre statui, prius-

quam illa typographiam videre contingat. Siquidem libellus ille cum ante aliquot annos typis primum commissus foret Lutetiae (cuius unicum apud me exemplar repperit Episcopus Yprensis) nusquam apud Parisienses plura inveniri poterant. Eam ob causam idem libellus vere aureus toties a nobis requisitus, nec non desyderatus, nec amplius inventus, visus tandem ac demum lectus a R^mo mirum in modum commendari coepit. Cuius ego, uti ex praefatiuncula cernere licet, author minime sum, sed tantum custos aut conservator inter bibliothecam nostram tam egregii thesauri: quem abscondi aut delitescere sub modio diutius, piaculum fore iudicavi. Hinc in publicum et lucem post tot tenebras prodire necesse est. Plura modo ad te scripsissem, sed nuntius me vix bene pransum, revocavit ab instituto, et alio me deflexit sua festinatione. Itaque Dominus noster Jesus Christus, qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit, te vere eximium doctorum virorum decus, dignetur in multos annos ad sponsae suae Ecclesiae ornamentum conservare incolumem iuxta ac formosum sponsum.

Eversamii 2^a Aprilis 1575.



25. Ms. 903, f° 251.

Viro cum primis insigni D. Joanni Loaeo Eversamensi Praeposito Franciscus Hemus (1) **S. D.**

Iam circulo redeunt suo
Dies peracto sanctiores, in quibus
Jeiuniorum victimam
Litare summo more patrum numini
Jubemur, ut turpem gulam
Luxumque freno subiugemus addito,
Libidinesque caeteras.
Numerum hunc dierum sedulo quater decem
Servamus annis singulis,
Patrum sequuti dogma et observantiam.
Hac parsimonia vetus

(1) Voir page 16.

Propheta crevit, templa qui coeli aurea
  Curru petivit igneo,
Crevitque Moses fidus interpres Dei,
  Atque ille praeco nobilis
Christo adfuturo qui paravit semitam.
  Ne dicar ergo pristini
Moris parum nostri memor, Cortracea
  Quem servat urbs antiquitus,
O fautor Hemi magne non solum tui,
  Sed eruditorum omnium,
De flore cocta purioris tritici
  Antistes ad te mittimus
Amoris in te liba nostri symbolum :
  Cuiusmodi cives amant
Ad amiculos Cortracei transmittere
  Jeiunii sub carceres
Suo quotannis recurrentis tempore.
  Tu sume, quaeso, pectore,
Vultuque amico quamlibet munusculum
  Sit vile, sitque parvulum.
Doni valorem nec velim consideres,
  Imo datoris divitem
Animum intuere, pectus atque candidum.

Hactenus iambis, optime Praesul, esto praelusum, quibus scio te non offensum iri,

quum omni iam olim materiae didicerint (ut non ignoras) servire, nedum maledicentiae. Accepi xenium a te missum, quod quo minus expectatum, eo gratius extitit, nempe Sluperii nostri poemata elegantibus excusa formis. Alterum volumen iniunctum tradidi cui iubebas D. Doctori Arnoldo Caboterio, quo ille ita (ut mihi retulit) delectatur, ut pene totum paucis diebus devoraverit. Cuius nomine ille, sat scio, tibi prolixe gratias vel coram vel literis acturus est. Ego vero, meo nomine tibi quam maximas profiteor debere. Dum enim non oscitanter revolvo Sluperianum poema, reperio multo alterum quam animo hactenus conceperam ex iis quae olim ab eo profecta legeram : nempe varium, uberem, iocundum, sententiis figurisque non vulgaribus refertum, nec cuiquam pene dixerim recentiorum in Eclogis presertim, cedentem. Sed alias, spero, dabitur eius laudes decantandi commodior opportunitas. Sed enim dum librum illum volvo saepius ac revolvo, mirum quiddam mihi occurrit, nempe, mea aliquot poematia, quae ad te, tua humanitate fretus, ausus sum uno alterove ab hinc anno transmittere. Quod quidem si suspicatus

vel tenuiter fuissem, severiorem nimirum limam, ut merebantur, sensissent. Sed quum ita tibi visum fuerit, est aequum ut mihi quoque non displiceat. Verum finem faciam, si addidero me duobus locis in meis versibus insignes mendas casu repperisse. In carmine meo ad amicos Cal. Janu. folio 305, deest par carminum, post carmen 18: *Tu vero virtute tua, morumque proborum, Integritate maxima.* Quod nisi adsit, quae sequuntur obscura fient et manca. Alter est folio 373 in Elegia qua commendo sacras homilias a te conscriptas. Ibi enim post versum quoque 18 deest par, necessario quoque addendum; nempe illud:

Quos scripsisse ferunt tam pulchro hunc grammate librum,
Istis quid digitis doctius esse queat.

Ultima quoque dictio eius paginae adulterina est, nempe: *Labor* pro *tibi.* Denique pag. 295, versus iambicus 18 sic est reponendus: *Per longa vectans aequora.* Taceo interim distinctiones esse plurimis in locis perperam locatas, ita ut non raro sententiam carminis non parum obscurent. Expectassem a Bellero emendatiora; sed operae in causa sunt, non ipse. Sed abutor nimium tua patien-

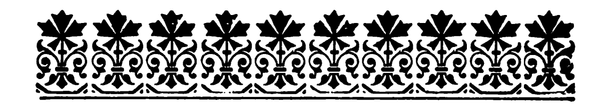
tia. Utinam pulchre valens, liberque a pessimis istis tortoribus podagra et calculo te prima arundine frui liceat propius, neque enim promissa tua exciderint animo nostro. Bene vale Praesul amantissime. Non dubito quin xenium nostrum sed chartaceum receperis, quum Hypram miserim 7 idus Januarias. Cortraci postridie D. Mathiae Apostoli 1575.

Tuus, tibique deditiss. Hemus (1).

---

(1) Suivent les vers imprimés dans le Recueil des Poésies de HEMUS, pages 177 et suivantes.





26. Ms. 903, f° 271.

R[do] D. Joan. Loaeo Presuli Eversamii D[no] suo colendo Franciscus Meestrius (1) Brugensis, S. P. D. 1575.

Inciderunt non ita pridem ornatissime atque eruditissime praesul, in manus nostras poemata Sluperii tui, poetae, mehercle, et facillimi et disertissimi : libenter enim et avide, quantulumcunque temporis, publicis negotiis suffurari datur, humanarum litera-

(1) Cf. *Chronicon Monasterii Evershamensis, op. cit.* p. 37.... et subsignavit Franciscus Meestrius pensionarius Bergensis vel Furnensis a se versam Parenesem S. Basilii versibus ad praepositum dedicatam misit Kal. maias, cum aliis, eodem 1575. Quam quidem cum gratiarum actione acceptam misit examinandam D. Francisco Haemo.

rum studiis et potissimum poetarum lectioni, soleo impendere. Ut vidi (passim enim est videre) viros studiosos eo apud te esse loco, ut eos non solum amicissime et officiosissime prosequaris, verum et scriptis tuis doctissimis necessitudinem, quae illis tecum intercedit alas foveasque — facit, id procul dubio studiorum similitudo, qua nihil fortius, nihil efficacius ad conciliandum homini hominem — non potui non statim exosculari raram istam tuam humanitatem, et animi candorem longe maximum, et dignum, (si dignum laude virum Musa vetat mori) cuius memoria apud posteritatem sit (ut certe erit) immortalis. Quem etsi hactenus erga me sensi propensissimum, si studiis tamen meis aliquid tribueris, velim eo nomine apud me auctiorem. Paraenesim D. Basilii magni ad nepotes, de utilitate capienda ex prophanis auctoribus, ex graeco feci olim latinam, idque carmine elegiaco, quam tu nunc primus vides. Eamque si leges, me id non alio consilio fecisse crede, quam ut perspectum habeas poetici studii, quo te video clarere, me et fuisse, et esse etiam nunc amantissimum, non etiam ut hanc meam infantiam, praeter te solum videat alius, quis-

piam; alioqui nunquam e latebris, quibus hactenus latuit, prodiisset. Duritiem carminis quae saepius occurret, excusabit phrasis graeca et contextus orationis, quem pro virili conatus sum exprimere et quam proxime assequi ut ex collatione utriusque facile colligi possit. Quam meam opellam si tibi non ingratam nec iniucundam fuisse intelligam, fiet ut animum meum, amplitudinis tuae observantissimum, huiusmodi lucubratiunculis patefaciam magis atque magis. Vale praesul humanissime, et ut saltem eo apud te sim, quo soleo loco, rogo vehementer.

Furnis Flandrorum 12 Calend. Mayas 1575.



27. Ms. 903, f°. 271 v°.

Jac. Marchantius (1) Francisco Meestrio I^cto 1575.

In Elegiis tuis quibus D. Basilii paraenesim transtulisti, videris mihi tria esse consecutus : quod materiam in qua exercereris, utilem reipublicae et iucundam elegeris; deinde quod genium stilumque carminis perspicuum et minime lascivum, disertissimi hominis gravissimae orationi accommodaveris; postremo quam apte effecisti, ut eruditi Antistitis ad virtutem et utilitatem ex prophanis auctoribus capiendam adhortatio per te latina, in nomine Praesulis Loaei appareret, qui ut probis doctisque hominibus charus sit, comitate morum optimis litteris instructa adipis-

(1) Voir plus haut, page 15.

citur. Tu vale, et quam potes operam da virtuti propagandae. Ex rure nostro Alverghemii VI Id. Mai 1575.

Tuus non, ut voluisti, censor sed sincerus.

Jac. Marchantius.





28. Ms. 903, f° 272.

Joann. Loaeus P. Eversamii ad M. Franciscum Meestrium I^ctum Furnis. 1575.

S. P. Vir optime. Siquid unquam mihi gratum aut fuit, aut obtigit, crede, quod haec tua poësis mihi gratissima proxime advolavit. Et ita me Deus amet, haud expectaram abs te homine semper occupatissimo tantum otii, vel potius doctrinae. Quare tua studia, nec non praeclarissima ingenii tui monumenta, voluptati iuxta et admirationi mihi in primis fuerunt. Nec dubium est, quin illa plurimis futura sint paedagogi loco, omnemque posteritatem adiuvare possint façillime. Ea, igitur, tametsi essem occupatior, dum mihi traderentur, serio legi, vel interpellantibus etiam negotiis, venam tam feli-

cem, animum tam candidum, ingenium quoque tam propensum ad conscribendos huiuscemodi versus, candide atque perlibenter, sum exosculatus. Dein, hoc tibi persuasum velim, me plane sic affectum esse, ut tam doctum carmen, aut argumentum tam excellens ac necessarium praesertim hoc rerum statu pessimo, doctissimis quibusque viris brevi communicem vel semel tradam typographis excudendum. Ego, mi Francisce, rem pro sua dignitate ac reverentia optime servabo. Interim te hortor ut et virtutem et bonas literas (id quod facis) semper amplecti pergas nec uspiam cesses pro publico bono ita scribere et pari modo dictare, et talentum tibi creditum multo cum fœnore reponere, proinde ipsos Eversamenses, qui genii tui amantissimi sunt, simul et artis poeticae verius laudatores quam imitatores, frequenter salutare atque revisere. Sed ne te in pluribus forte negotiis occupatum perturbem, aut alio quam decet hisce nugis revocem, invitus licet finem hic faciam. Hoc unum addam : quod de Libello nimis honorifice ac praeter meritum mihi dicato, vel de nostri memoria in eodem habita, immortales

agam gratias. Quod superest, cumulatius referet is, qui pietatis officia multo cum fœnore solet remetiri Deus: cui pia vota posthac facturus sum, quo te nobis diu servet incolumem, et posteris omnibus indies magis magisque bene faventem. Tu, peto, cum primis docto, mihique plurimis nominibus observando viro Marchantio, salutem meis verbis, ubi occasio dabitur, annunciabis. Vale, et nos iam primum ex hoc novo beneficii genere, et tui amantiores vicissim amabis, et tibi devinctiores semper velim existimes.

Eversamii 27 Maii 1575.





29. Ms. 903, f° 273.

Martinus Rythovius Episcopus Yprensis (1) Domino Praeposito Deversam unice commendat Religiosas ex monte Thabor Civitatis Mechliniensis : 1575.

Reverende in Christo Pater. Non potui omittere quin tuae Paternitati commendarem has Religiosas ex monte Thabor Civitatis Mechliniensis, quarum Cœnobium a Geuseis nuper, dum Mechliniam relinquerent, est exustum (2). Cum autem sint pau-

(1) Voir page 35. Cette lettre est à rapprocher des lettres 6 et 7 publiées ci-dessus.

(2) C'est le terrible incendie du 2 octobre 1572 dont la lettre suivante de Simon Verrepaeus parle plus explicitement. On trouvera encore des détails sur ce sinistre dans l'ouvrage suivant du même auteur : Institutionum Scholasticarum libri tres. Omnibus litterarum et Chris-

perrimae et a probitate ac religione multum commendatae, rectissime fecerit tua Paternitas, si eis liberalem eleemosynam ad subsidium reparationis exusti Cœnobii conferre dignetur, receptura centuplum ab eo qui nullum bonum opus relinquit irremuneratum.

R[de] in Christo pater benignissimus Deus eandem tuam Pa[tem] diu servet incolumem. Ipris 19[a] Maii 1575.

Martinus Rythovius.



---

tianae pietatis studiosis, utilitatis non parum allaturi, conscripti per Simonem Verrepaeum. Antverpiae, apud Ioannem Bellerum ad insigne Aquilae aureae. 1573. L'avis au lecteur se termine comme suit : Mechlinia è gynaeceo nostro Thaborino, anno calamitosae conflagrationis eius secundo iam ineunte. Quo die haec Civitas anno superiori militibus in praedam data, hoc chronologicum, triste, et lamentabile in sempiternam rei memoriam reliquit elogium.

MeCheLen saL tEn eeWIghen daghen
Den tWeeden DaCh oCtobrIs beCLagen.

C'est là un chronogramme par à peu près, chose assez commune à cette époque. Le lecteur en aura remarqué un autre exemple, ci-dessus page 13.

SIMONIS VERREPAEI (1) COMMENDATIO PRO PRAEDICTIS RELIGIOSIS.

Notum sit universis has litteras lecturis, quod anno 72° occupata celebri illa civitate Mechliniensi, per regiae maiestatis adversarios, monasterium ibidem sacrarum virginum S. Salvatoris in Thabor, celebris ac honesti nominis, et laudabilis disciplinae, non solum bonis suis mobilibus spoliatum sit, sed etiam hostili incendio sic devastatum, et in cineres redactum, ut ex templo, domo sacerdotum, domo monialium operantium, refectorio, dormitoriis duobus, culina, pistrino, ac pluribus aliis pulcherrimis edificiis nihil relictum sit praeter rudera dirutosque ac disruptos muros. Quo fit ut Religiosae XXXV cum paucis aliis in summa loci angustia, et magna rerum calamitate vitam hic exigant, coganturque proinde necessaria quaedam edificia, denuo instaurare, ut ritu monastico Deo hoc loco debite servire queant. Verum quum per

---

(1) Voir ci-dessus page 66.

modicos proventus annuos, perficere id suis facultatibus non queant (ut quarum monasterium non adeo multis abhinc annis absque ulla prorsus dote sit erectum) destitutae meliori consilio, coguntur in huiusmodi instaurationis usum, petere et colligere piorum hominum eleemosynas, vehementer proinde ac suppliciter benignitatem quoque tuam et benevolentiam obsecrantes, ut sibi non gravetur in huiusmodi reparationis et instaurationis usum exiguam aliquam impertiri eleemosynam, qua et Deum sibi plurimum demerebitur, et monasterii religiosas obstringet, ut pro incolumitate et salute sua Deum sedulo deprecentur.

Datum Mechliniae apud Thaboren.

Simon Verrepaeus Virginibus Thaborinen. a Confessionn.





30. Ms. 903, f° 276.

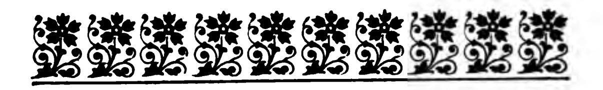
Ad F. Hemum, ut specialem suum amicum, Joannes van Loo.

Servator Jesus tecum vir humanissime, et idem doctissime. Quod non statim litteris, quas ad me dedisti ipsis in nundinis Yprensibus, responderim ignosces mihi. Non ea mea fuit culpa, sed cum emergere cœpissem ex acuto vehementique morbo articulari, quo sex pene hebdomadis Eversamii defatigatus, valetudinis desiderio, taedioque diutini cruciatus, finem vitae non semel optavi, allata mihi sunt tua scripta, liba quoque adorea seu farinacea, cuiusmodi gens Cortracea optime coquit : quae omnia me summa et incredibili quadam voluptate affecerunt. In eis enim non solum

animadverti tuam pristinam virtutem et ingenii dexteritatem, quam ex aliorum relatu primitus intellexi, sed singularem etiam et novam quandam necessitudinem agnovi. Sic enim benigne et amanter me amicorum tuorum catalogo inscribis, ut mihi qui hoc antea incognitus concupivi, ut tibi aliquo amicitiae symbolo coniunctus essem, nihil accidere potuerit gratius nihilque optatius. Haud enim ego, Hemi candidissime, munerum aut divitiarum amator sum, quibus per Dei gratiam non egeo magnopere, qualia etiam a puero neque studiose quasivi : sed amo viros sapientia et virtute excellentes, inque eorum affectione et mutuo erga me amore, conquiesco. Itaque tua erga me bona voluntate perspecta, vellem comprimis pari cultu atque honore prosequi tuas praeclarissimas lucubrationes. Quod si locis aut quibusdam pagis semoti, congredi una et colloqui coram inter nos non semper possumus, litteris tamen et crebrioribus scriptionibus idem propemodum efficiemus assequemurque. Atqui de rebus illis, quae erant cum tuis versibus allatae, cum Cortracum venero, atque ipse quoque cum

factus ero firmior, coram gratias agam. Nunc vero cum nec calamo, nec manibus, satis omnibus facere nequeo, accipe, quaeso, brevem hanc epistolam, testem animi mei, et amoris erga Hemum meum summi. Cum primum facultas dabitur, forte gravius quid ad te scribam, nec unquam mei amantes patiar operam in reciprocis officiis nostram desyderare. Quocirca Francisce vir, quem tuus Loaeus amat et diligit unice, his bene vale in Jesu Christo. Raptim Eversamii.





31. Ms. 903, f° 284 v°.

Frater Jacobus Veldius (1) Provincialis immeritus F. Eremitarum D. Augustini, ad Praepositum Eversamii.

Quum praeter omne meum meritum tam humaniter me meaque scripta sis amplexus, Reverende in Christo Pater, quae V. D. Brugis obtuli, nolui officio meo deesse; sed fidem datam liberare cupiens, transmitto V. P. opuscula quaedam a me Dei gratia partim edita, partim translata in linguam vulgarem in utilitatem reipublicae christianae. Quod si V. P. per otium placuerit inspicere, pergratum feceris, si tribus (quod aiunt) litteris censuram indicare

(1) Cf. *Haemi Poemata*, *op. cit.* éd. de 1630, p. 53.

dignaberis. Erit interim humanitatis tuae hoc qualecumque munusculum litterarium boni consulere, eumque adolescentem a Domino de Ongniis ac me V. P. commendatum, pro innata tibi benevolentia in tuum collęgium humaniter recipere, ac me tuorum albo licet immeritum adscribere. Raptim Brugis Flandrorum.





32. Ms. 903, f° 284 v°.

Joannes Loënsis ad Veldium.

Servator Jesus tecum Vir humanissime, et idem doctissime mi Veldi. Lucubrationes tuae, quas pridem Brugis videre contigit, quas denique mecum Eversamium versus contuli, ita me affecerunt, ita totum in tui magnam admirationem traxerunt, ita denique mentem meam utcumque afflictam in praesentis temporis summa calamitate, et Religionis afflictae miserabili statu, recrearunt : ut huiusmodi neque possim verbis exprimere, neque etiam tu, si ego exprimam, queas credere. Et certe charissime Veldi, quanta praestes animae nostrae, quae bona scribendo dictandoque largiaris, quas inquam delectationes addas, quoties talia scripta nobis communicas, non facile dixerim. Satis

mihi est, imo gratum et volupe semper fuit videre et legere lucubrationes doctorum virorum: quantumvis authores ipsos videre vel alloqui non semper datur. Nihil profecto posset mihi optatius contingere, atque in dies ad horam saltem unam, tua conversatione frui. Existimarem me sapientiorem atque beatiorem hinc redditum, ut non est isthic minima fœlicitas, congressu etiam ac colloquiis celebrium virorum frui. Sed maxime dolendum, quod illo ipso pene die, quo scripta tua ad me mittebas, ex oppido Brugensi recedere me oportuit, urgentibus nimirum negotiis domesticis. Posthac quando Brugenses revisero, diutius per Dei gratiam haerebo. Tu interim perge et si pene sexagenarius, constanti, forti, maturoque pectore, scribere, dictare, oblectare, et nos rudes supinos ac plane ignavos excitare. Indubie ausim polliceri tibi gloriam nominis celeberrimi, et coronam vitae apud immortalem Regem. Facis prudentissime quod cupiditate discendi scribendique, mille incommoda signanter hoc tempore pessimo refugis, fortissime in Ecclesiae loco tuto manens. Perplures quidem et nobiscum sunt in

Ecclesia, sed proh dolor illis pugna creberrima est cum adulteris Ecclesiae, pariter et eiusdem adulterinis filiis. Breviter, hodie multi pseudocatholicorum figmentis, et sectariorum rabie exercentur tecum, sed duce et auspice Spiritu sancto non cedunt. Quare, quando tu etiam non nisi huiusmodi Ecclesiae hostes scribendo oppugnas, nihil addubito, quin et aliquos sophistas sis habiturus, qui ter miserandi doctorculi, tibi passim facessent plus satis negotii. At tu pro ea, qua a multis annis cœpisti animi fortitudine vere heroica, firmiter sta contra tuos adversarios, tuoque calamo punge et iugula eos, qui studia vestra impugnare contendunt. Spes est fore ut veritas Evang. per sese clara, brevi prodeat e tenebris ter clarissima; vetus quoque error omnis, demum abeat, unde venit, videlicet in rem malam. Quo fiet, Dei beneficio, ut boni ac vere pii homines rursum amare Ecclesiam matrem incipiant, et odisse schismata huius aevi. Libuit plura tibi scribere, quae te scire decuit, sed in aliud tempus magis oportunum distuli. Idque per varias interturbationes, occupationesque in gravi hac functione, non licuit Jacobe, vir, quem tuus Loaeus amat et

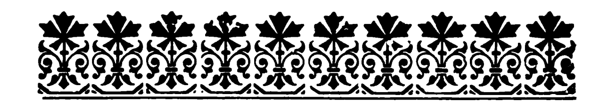
diligit maxime. His bene vale in Jesu Christo, cui uni scopo omne tuum studium semper intendat, oro. Proinde, cupio quam commendatissimus esse dilectissimo mihi confratri D. Abbati Dunensi, tuque, si uspiam tuis in lucubrationibus nostri memineris, non eris irremuneratus.

Rursum Vale mi Veldi. Eversamii.

Appendix :

Librum istum tuum, quem pararam ad compingendum, remitto, propter ea quod duo folia, per literas h et k consignanda, desunt, cuius rei defectum facile corriges. Ego, duce Christo, non in oblivionem abire patiar, tuam istam erga me humanitatem, bonamque voluntatem. Dabitur, ut quotquot fuerint nostri memores, aliquo perseverent adiuti, aut dono, aut salario, tametsi haec tempora mire sint dura, piaeque literae in parva admiratione iaceant. Valebis.





33. Ms. 903, f° 285 v°.

Jacobus Veldius ad Praepositum Eversamii.

Negotiis gravioribus distractus R. D^ne Praeposite, non potui ut volebam maxime tuis litteris respondere, interim tamen ne vacuus ad V. D. rediret grammatophoros tribus tamen, quod aiunt verbis, gratias agere libuit, de singulari tuo in me candore et adfectu, quem sensi in te maiorem erga me esse quam re vera merear; sed is peculiaris est amantium genius ut plerumque amico plus tribuat, quam re ipsa adsit. Quaterniones a V. P. desideratos commode accidit ut apud me habuerim. Praeterea quum illo ipso die meus typographus absolvisset praecationem nostram paraphrasticam in psalmum 120 *Ad Dominum quum*

tribularer, et 129 *De profundis clamavi*, volui exemplar V. P. etiam transmittere, non tam ut meum etiam adfectum proderem, quam ut paternitatis vestrae censuram intelligerem. Quantopere laborarim apud typographum ut mutata epistola dedicatoria sub auspiciis V. D. libellus prodieret, quamquam frustra, aliq. latius intelliges; sed quod pene absolutus esset libellus, non potuissem nisi maximis impensis, quas ferre tenuior nostra fortuna non patitur, nam etsi exiguus sit hic libellus, tamen editio mihi pene quinque libris flandricis constitit, adeo res praetiosa χαλκογραφία. Sed spero Deo dante per Christum, ut qui in manibus sunt reliqui psalmi pœnitentiales, aliqu. dum otium sinet, V. P. inscribantur, si modo placere sensero piis viris hanc nostram qualecumque opellam. His paucis in Domino vale dignissime Domine praeposite, qui V. P. Ecclesiae Eversamensi servet incolumem. Raptim Brugis Flandrorum.

Juvenem eundem ut maxime docilem etiam atque etiam commendo, nequaquam facturus si religioni ineptum fore suspicarer.



34. Ms. 903, f° 286.

M. Franciscus Nansius Burgimagister Agri Brugensis ad Praepositum Eversamii.

Tandem ad me venit, data hac nuntii opportunitate, ornatissime, humanissime Antistes, Theatrum orbis terrarum (1), quale abhinc tres menses me tibi comparaturum promisi, quum me antea tibi prorsus incognitum, amicissime humanissimeque excipere dignatus es. Quam quidem tuam tam singularem erga me benevolentiam et erga omnes humanitatem non solum perpetuo sum agniturus, sed publice etiam (Deo

(1) Cf. *Chronicon monasterii Evershamensis, op. cit.* p. 36 : Anno 1574, Theatrum Orb. terrarum accipit praepositus a Nansio.

favente) aliq. testaturus, et grati animi significationem exhibiturus. Quod autem tardius quam sperabam, et tu quoque fortassis exspectabas, hoc Theatrum ad te mitto, id nulla mea negligentia, sed curiosa potius diligentia factum est. Nam cum ab amicis intellexissem nullum Antverpiae exstare exemplar accurate depictum, et variis coloribus eleganter distinctum, malui diutius emptionem eius differre, quam id vulgariter et negligenter colorum varietate deformatum potius quam exornatum ad te mittere. Nuper vero quum et publicorum et privatorum meorum negotiorum causa, Antverpiam essem profectus, id ibi elegantissime et exactissime (ut mihi quidem videtur, tibique, ut spero videbitur) depingendum ac tandem hic curiose conglutinandum atque compingendum curavi : idque minori pretio quam putaram. Cum enim hic sint qui idem hoc theatrum negligentissime variegatum et rude ac incompactum emerint quattuor libris flandricis : hoc mihi in universum solummodo constitit XXII florenis ac XII stuferis. Si quid sit aliud, clarissime Domine, in quo possim aliqua ratione reverendae ac illustri

magnificentiae tuae gratificari aut inservire modo id mihi vel verbulo indices aut indicandum cures, adnitar pro viribus voluntati ac desiderio tuo satisfacere. Deum Opt. Max. obnixe precor, ut generosissimam tuam amplitudinem quam diutissime servet incolumem, cui me ex animo etiam atque etiam commendo. Citissime Brugis, quum ex improviso ad me non leviter occupatum, venisset hic tabellarius cum fratris mei litteris.





35. Ms. 903, f° 288.

Copia literarum Senatus Brugensis.

Venerande Pater. Post multae ac longae salutis praemissionem, quam P. V. ex animo et quam possumus officiosissime praecamur, cum iam instet ac in propinquo sit celebritas festi ac processionis quae quotannis ipso Inventionis Crucis die solet in urbe Brugensi agi ac fieri, ad venerationem Sacri Sanguinis, quem filius Dei Jesus Christus conservator noster victima factus pro gentium redemptione non dubitavit in ara crucis effundere : idcirco enixe et quantum in nobis est eandem P. V. rogatam cupimus, ut dictae processionis diem ac celebritatem praesentia sua cohonestatam, ac D. praetiosissimum sanguinem consalutatum velit. Rem uti speramus non

nobis tamen pro beneficio agnoscendam, sed etiam ipsi Deo, in cuius honorem ea res geritur, gratam futuram. Qui pro solita sua clementia P. V. cum omni incolumitate conservare dignetur longuaevam ac prosperam. Vale.

Brugis VIII° die mensis aprilis anno millesimo quingentesimo septuagesimo tertio ante Pascha.

P. V. addictissimi Consules, Judices, totusque Senatus Brugensis.





36. Ms. 903, f° 291.

Joannes Bellerus ad Praepositum Eversamii 1575.

S. P. Scio equidem Praesul venerande, qui actum fuerit, ut hactenus neque tuae voluntati responderim, neque propositum excudendi Paraenesis Viexmontii altiores radices egerit. Sed in hac temporum calamitate plurima nobis moram iniecere : nam alia, atque alia, quibus praela desudabant, absolvi oportuit, deinde vix charta candidior haberi oportuit, quantam requirebat opusculi capacitas. Verum sat cito, si sat bene. Mitto igitur futurae editionis specimen quaterniones duos. Icones aliquot adieci ex consilio D. Verrepaei, cui liber ita placuit, ut in eum praefationem conscripserit, ignorans me et

alteram prius a P. V. accepisse. Utramque igitur P. V. mitto, ut si quid ad rem Verrepaeus dicere videatur, ex utraque unam conscribi iubeas. Libelli inscriptionem novam probavit V. P. De oeconomia duarum quaternionum, quae has praecedent, ex P. V. sententia constituam, ubi de hac praefatione edoctus fuero. Remitto carmen M. Joannis Cremerii, quod alterum saltem ex P. V. sententia apponi iusserit D. Receptor in ultimo nostro ad Ipras congressu. Annotationum marginalium delectus habitus est, optarim margines fuisse capaciores. Bene Vale. Antverpiae XXVIII Junii 1575.





37. Ms. 903, f° 291 v°.

Franciscus Hemus ad Praepositum Joannem Loaeum. 1575.

Remitto tibi praesul humanissime, ut liberem meam fidem, parenesim D. Basilii ad Nepotes latinis versibus a Meesterio nostro expressam haud infeliciter, nec minus apte in Aphorismos redactam, unde non parum accessit lucis. Aliquot occurrerunt dictiones tonum nativum non omnino retinentes : nam in sophia bis producit secundam, in philosophus primam, licentia opinor Graecorum, quum nos musas colamus severiores, ut ait recte Martialis. Deinde in quibusdam locis desidero maiorem perspicuitatem, quum obscuritas in omni carmine sit parum gratiosa, imo a lectione statim repel-

lat lectorem. Sed haec ad te privatim scribo : iudicium enim meum ponderis scio esse minimi.

Propediem carmen aliquod conabor, si faverint Musae, in laudem et libelli et ipsius Meesterii mihi ante aliquot annos non vulgariter cogniti, sed cuius carmen hactenus non vidisse datum est. Iudicium Antonii Meyeri (1) compatris mei et amici veteris, de Sluperianis versibus editis lubet adscribere (is Atrebati aperit ludum publicum) ea lege tamen ut tibi communicatum soli putes. In lectione (inquit) venam dictionemque facilem cum numeris probabam, iudicium et inventionem, limam insuper a veteribus tantopere commendatam desiderabam. Nosti illud : *Victurus genium debet habere liber* (2). Quamquam id quod in aliis desiderare soleo, ipse praestare minime queo : ut intelligant omnes, non arrogantia me ulla de alienis scriptis iudicare,

---

(1) Cf. *Poemata Francisci Haemi, op. cit.* éd. de Courtrai, 1630, aux pages 22, 66, 149, 156 et *Sluperii Poemata, op. cit.* éd. de 1575, aux pages 199 et 201.

(2) *Martialis.*

sed laudis ipsorum studio, communisque patriae amore. Hactenus ille.

Quo quidem non puto Sluperium iri offensum, imo gratias acturum, ac cautiorem futurum. Mitto ad te qualecumque epithalamium de fratris nuptiis. Uberius fieri poterat si sponsi et sponsae genus ac gentem amplius novissem. Sed id alios uberrime praestituros non dubito, quum sis excellentium ingeniorum communis velut Mecenas, qui e vicinitate omnia habere poterunt perspectiora. Bene vale praesul optime, simulque doctissime, nosque inter tuos clientes (ut facis) perge numerare.





38. Ms. 903, f° 292.

F. Jacobus Veldius (1) ad Joannem Loaeum Praepositum Eversamii. 1575.

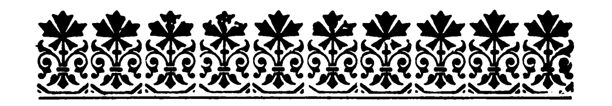
Nunquam sat scio credet V. D. dignissime Domine Praeposite, quantopere desiderem frui in Domino colloquio et familiaritate V. D. quam omnino confido etiamnum eodem adhuc adfectu esse in suum Veldium, quo erat dum Brugis anno elapso familiariter ageremus. Eram haud dubie Yprensibus nostris vestri causa adfuturus, nisi negotia quaedam publica et privata me remorarentur. Verum quod hoc mense non licet, licebit spero Deo dante per Christum, occasione commodiori oblata. Interim rogan-

(1) Voir ci-dessus, page 112.

dam litteris putavi V. D. quatenus in causa pia sanctaque ad Dei omnipotentis gloriam et populi christiani aedificationem iam cœpta, tuum etiam favorem experiri possim. Amicorum benevolentia fretus, inter quos facile primus est Dominus Dunensis, novum cœpi erigere in Ecclesia nostra Doxale (ut vocant) siquidem id unice exigebat templi nostri decor, quem diligere ac promovere, iubente propheta, quum omnes teneantur, maxime tamen ea cura relicta videtur iis, qui ampliori patrimonio Christi gaudent. Itaque etsi non desint amici varii quorum beneficio opus perfici posset, malo tamen dignioribus et charioribus eam gloriam non solum apud Deum, sed etiam apud pios omnes servare, ut dicantur eo tempore ecclesias restaurasse, quo maxime saeviit haereticorum insania. Proinde quum in tredecim imagines opus distinguatur, quarum quaelibet 24 florenis Brabanticis constabit, unice rogarem V. D. quatenus me deprecante, hac in re vestram benevolentiam nostri experiri possint. Quod si impetravero, conabor et ego vicissim brevi ut meis lucubrationibus nomini tuo quaedam accedat

immortalitas, siquidem propediem extremam manum epistolis et Evangeliis hyemalibus Deo dante per Christum sum impositurus, quae V. D. iam statui dedicare. Quod si tantum beneficii nobis impendere decreveris, optarem ut V. D. quam primum transmitteret suis coloribus insignia distincta, et symbolo consueto. Hiis paucis V. D. Deo Opt. Max. ex animo commendatam cupio. Raptim Brugis anno 1575, 5 Augusti.



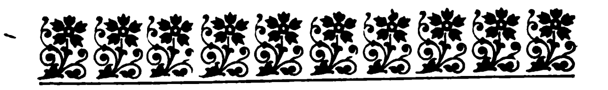


39. Ms. 903, f° 292 v°.

Joannes Loaeus ad F. Jac. Veldium. 1575.

S. P. Venerabilis Pater. Tuas dum Ypris essem, accepi litteras, plane amoris et benevolentiae erga me plenas. Ex quibus quanto quamque laudabili conatu, in restaurandam vestram Ecclesiam incumbas, satis superque perspexi : quodque ut suo usque benigno favore provehat Deus, iterum atque iterum precor et opto. Qua in re nostrum etiam facile experireris subsidium, cuiusmodi per litteras honeste petis, nisi facultates nostras et quantulascumque opes, in nostri ipsius monasterii, ecclesiarumque eidem annexarum et vicinarum reparationem conferre cogeremur indies, et variis modis undiqu (ut tu probe nosti) sollicitaremur. Quanta enim cœnobio nostro, et maxime aliis

circumiacentibus, per funestam suam et nefariam direptionem intulerit Iconoclastarum vesana rabies, mala atque incommoda (me silente) novit humanitas tua. Quibus, comprimis adiutricem manum substrahere, vel quoquo modo tales non adiuvare, iniquum omnino mihi videretur. Taceo interim hic, non paucas nec leves exactiones, aliaque gravamina multa, quibus indies haud exoneramur. Oportet quidem ad omnes B. Paulo monitore, charitatem exhibere, si ferant facultates, potissimum vero ad domesticos. Eapropter honestissimae vestrae petitioni impraesentiarum fieri satis nequit, propter causas isthic supra allegatas. Ceterum, quod lucubrationum tuarum editionem, sub nominis nostri auspiciis polliceri videris id sane mihi auditu periucundum ac volupe semper fuit, suoque tempore accedet et studium agnoscendi istud beneficii et honoris, Deo Opt. Max. bene favente, qui omnibus tuis coeptis atque conatibus, nunquam hic satis laudatis, aspiret. His vale feliciter, nostrique te studiosum pariter et amantem exhibere perge. Raptim e nostro monasteriolo Deversam 18 Augusti 1575.



40. Ms. 903, f° 300.

Joannes Bellerus ad Praepositum Eversamii. 1575.

S. P. Praesul in Christo venerande. A Mario nostro, deinde a D. Joanne Humato (1) admonitus P. V. ad me literas mense

(1) JEAN HUMAT, de Nevele, chanoine d'Eversham et secrétaire de l'abbé. Cf. *Sluperii Poemata*, *op. cit.* éd. de 1575, p. 345.

Chronicon Monasterii Evershamensis, *op. cit.* p. 39: 1580. D. Joanni Humaet canonico Eversamensi bonae vitae et conversationis, dicenti in missa sua : Dominus vobiscum — ingressi in sacellum (in Morbeke) responderunt Geusei : *pape, klavers es trouf;* atque eum mox de altari tractum avexerunt usque Ipram ad praepositum; ubi sacrilegis, soluto lytro, liber evasit in septembri : dicat cum psalmista :

eXaLTabo te DeUs MeUs reX.

superiori dedisse, cum in Germania negotiarer, illius mensis schedas confestim evolvi, et eas quas P. V. ad Lucam fratrem XV Septembris misit, offendi, breves quidem illas, sed plenas officii ac benevolentiae, quae erga me prorsus immeritum pro sua urbanitate morumque facilitate exhibere conatur. Utinam Institutio illa ad pœnitentiam, nostrae amicitiae conciliatrix, tales apud vulgum radices agat, quales urgens necessitas exigit, et V. P. ac D. Verrepaeus noster in sua praefatione proponit ac desiderat. Quod si Libellum aliqu. recudere detur, connitar ut quo ad eius potero, modis omnibus reddam illustriorem, sed quia is character utrimque detritus fuit, non potui aliter. Posteaquam tamen eo deveni, ut sumptuum ac eventus aleam iecerim, non existimavi quiescendum fore, nisi et eius Cathechesin novo quodam ordine ac œconomia dispositam, velut ab Orco revocem, et publico orbis Theatro docendam exhibeam, Verrepaeo nostro consultore, cuius animum vere pium merito exosculantur, quotquot erga pietatem affecti sunt. Vix credat V. P. quantum ille conferre posset

tenellae pubi, et doctioribus quoque, si ex Dei benignitate illi vita accederet longior, et valetudo firmior. Sed veluti P. V. arthritide, is quoque identidem tortore divexatur calculo. Sed ad me redeo. Nihil mihi per id tempus fuisset gratius, quam ex itinere Parisiensi per Ascensionis ferias isthuc nuper excurrere, nisi me ex longa peregrinatione fatigatum oliginosa viarum constitutio deterruisset. Speraveram P. V. Ipris me inventurum, nisi morbus heu familiaris obstitisset. Ceterum ut tempori succedit tempus, ita non despero quin recurret alia melior occasio, qua hanc noxam nobis invitis admissam, compensemus. Misi nuper ceu mnemosynon quoddam, caseum ex Germaniae Suevia Francfordiae comparatum, quem plerique celebrem putant, quod vino praecellenti saporem addat. Boni consulat V. P. Adagia Erasmi repurgata mittam futura hebdomada, horum enim meminit D. Humatus vester, cui etiam ex me salutem. Bene valeat V. P.

Antverpiae, XXV Octobris 1575.

41. Ms. 903, f° 300 v°.

Joannes Loaeus sic respondet.

S. P. Habeo gratiam eruditiss. Bellere, quod eruditae tuae epistolae, munus quoque non minus elegans proxime addideris. Siquidem non minus praeter expectationem meam, quam praeter meritum accidit, quod tua singularis humanitas sic ultro obtulit mihi caseum qualem scribebas ex Germaniae Suevia Francfordiae comparatum. Itaque illum ipsum, volente Deo cum his solummodo partiar et consumam, qui colendis amicis (quo cultu nihil praestantius) omnem suam industriam non verentur hic conferre. Confido futurum, ut si mea tenuitas in praesentia non habeat quod digne aut reciproce transmittat, certe prima oc-

casione data, nonnihil retribuat quod tibi aliqua ex parte sit placiturum, vel quod notam ingratitudinis deleat. Cuius rei gratia, aliquod grati animi specimen, quod diu satis delituit, semel sese prodat necesse est. In summa : me haud dubie isto officio tibi multo reddidisti obstrictiorem, tametsi, ex libello illo Viexmontii de poenitentia nuper per te recuso obstrictissimum. Optarim te, ad nostri dumtaxat exonerationem, sive ad dati et accepti remunerationem, quantocius huc advolare. Utcumque enim in eo recudendo iacta sit alea : abunde cupio, officium pensatum. Ac sane quod attinet ad nostrum Verrepaeum, cuius animum vere pium merito exosculantur, quotquot erga pietatem affecti sunt, ego etiam illum virum et doctum, et probum, et gravem iudico; quamquam eundem solum habeam ex libris atque elucubrationibus cognitum ac domesticum : de facie autem vel mutuo colloquio, minime, unde plurimum doleo. Quemadmodum et mihi pari modo displicet, quod tu mihi comprimis, uno atque altero colloquio non sis magis cognitus. Sed de his frivolis, plus satis, inter viros

longe occupatissimos. Quod superest, auget hoc gaudium meum, quod ex tuis literis liquido cognovi, quam tu amanter, candide ac honorifice sentias tum de me, tum de Symone Verrepaeo, qui mihi non tam corporis quam animi dotibus, ut supra dixi, iamdudum innotuit. Cuius corpusculum non aliunde sustinet fortassis calculum, quam multa scribendo, dictando, perpetuoque libris suis assidendo. Sicut et idem malum, mihi aliqu. non mediocrem conciliavit cruciatum. Experto sane, ut aiunt, credendum Roberto. Satis namque scio quantus sit tortor calculus, qui et me aliquoties, praeter istam arthritidim, divexavit, et acerbissime torsit. Imo, Musas nostras quales quales, quotidie perturbat, rapiens et extinguens pro more, quod optimum est, quodque cupidissime petimus, diu duraturum· Certe, ut nihil magis in votis habeo quam semel visere Verrepaeum, ita ego quoque, tuo imprimis congressu, mutuoque colloquio frui expeto. Nec dubito, quin istam oportunitatem mihi iam iam velis oblatam. Sed in hisce tumultibus fatalibus, ac mirum in modum adhuc prodigiosis, ex mutua

licet voluntate, mutua societas esse nequit, nec praesens sermo atque colloquium. Tum ego etiam longius absum ab eruditione, quam cum eiusmodi viris egregia probitate parique doctrina praeditis, socium me praebere ausim. Interea tamen, peto vobis quam commendatissimus esse, et opto ad multos annos, utrumque et omneis alios, qui virtuti, et honestis studiis ex animo favent et vacant quam optime valere. Deinde toti familiae tuae, praecor omnia laeta prosperaque. His bene vale.





42. Ms. 903, f° 303.

Ad Joannem Bellerum insignem bibliopolam.

Quod bona cum valetudine reversus sis Antverpiam ex Francfordia plurimum gaudeo mi Bellere. Ego quoque iam paulo melius valeo, immo foras excurro, et pro more constanter ambulo, laus Superis. Cœpit quidem morbus paulatim remitti. Antea nec rerum mearum nec alinearum permisit me acerbissima arthritis meminisse, ita sum eo tempore istius doloris semper impatiens. Tu me iamdudum isthic expectasti, sed frustra, propter hoc morbi genus nimis saepe recurrentis, et ipsos articulos ex intervallis fere invadentis. Igitur quamcumque epistolam,

dum ita infirmor, scribo : necesse est, ut illam omnino aut infirmam, existimes, aut claudicantem, quoniam nisi infirmum argumentum mihi iratissima illa fortuna ministrare solet. Mittimus autem (ut verum fatear) eo tempore et donamus quam alienissima et longe posita ab elegantiis grammaticorum : nihil etiam tunc, ut facile nosti, eleganter excudere licet. Vetus exemplar Viexmontii de pœnitentia, si desiisti uti, cura remittas. Dein comprimis pio mihique pluribus nominibus observando viro Domino Petro Dammiis salutem meis verbis annunciato. Interim tu recte valebis, ac nos tui amantissimos vicissim amabis, nosque pro mutua charitate mutuis apud Deum precibus adiuvemus. Erasmi adagia bene castigata iampridem desidero : quae si tibi sint, obsecro, commodes ad breve tempus, sin minus, commonstres a quo mihi sint petenda vel comparanda, quod mallem. Sed ut finiam, veraciter redamo te amantem, proque munere tuo praecelebri, hoc maiorem habeo gratiam, quod illud miseris nullo fere a me provocatus officio.

Lucae fratri tuo, tantum uno atque

altero colloquio mihi alias cognito, praecor etiam omnia laeta prosperaque. Vale. Eversamii 6 Novembris 1575.



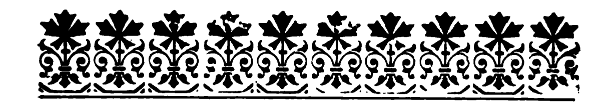


43. Ms. 903, f° 305 v°.

Lucas Bellerus ad Joannem Loaeum. 1575.

Mitto iam tandem R^de^ Praesul Pareneseos Viexmontii exemplaria tria in extremis marginibus deaurata, et sic satis polite compacta, mitto adhuc alia octodecim communiter ligata, quae, tanquam novi operis primitias a fratre D. V. praesentantur, boni consules. Adieci istis alia quinquaginta incompacta, singulum propolis stuferis quatuor venditur. Jacta nunc est alea, faxit Deus ut cum legentium commodo a pluribus terantur, quod equidem futurum spero, cum praesertim R. D. Episcopi Iprensis, tuaque commendatione insignitus, in lucem prodeat.

Bene vale Praesul amplissime, meque in clientulorum tuorum numero ascribe. Antverpiae, 8 Idus Septembris 1575.



44. Ms. 903, f° 305 v°.

Henricus Houbraken pastor Dixmudae ad Joannem Loaeum.

Reverende Domine Praesul. Mitto libros petitos lubens quibus utetur charitas vestra ad duas aut tres septimanas, et postea per oportunitatem remittentur. Interim diligentius considerans locos communes istos quos mitto, video non optimo ordine digestos, nam scripturas citat author quandoque non satis ad propositum facientes, quare existimo non placituros, verum Petrum de Zoto vix dubito optime placiturum. Ego olim habui locos communes Clingii et legi, reservo interim dum per oportunitatem remittere possum. Dominus Jesus sanitatem vestram tueatur.



45. Ms. 903, f° 311.

Jacobus Marchantius ad Joannem Loaeum.

R^de^ Praesul. Occasionem hanc ad te scribendi nullo modo praetermittendam duxi, vel hac praecipue de causa, ut istud anni principium atque finem faustissimum tibi optare liceat : quod Deum Opt. Max. vel virtuti tuae vel doctrinae vel amicorum tuorum votis concessurum spero. Ut autem hic novus annus etiam a podagra immunis tibi elabatur, Petrus Lottinus uxoris meae frater litteras ad te mittit cum probato (ut mihi scripsit) artritidis remedio. Eas ab hinc mense in itinere aulam versus a me acceptas, tarde potius ad te dare quam nunquam, volui. Malim autem te similibus

pharmacis nunquam indigere. Bene vale, ornatissime Praesul. Ex rure nostro Alverghemii cal. Januariis 1576.

Uxor mea cum suo Joanne Baptista, recte habet, teque salutat.





46. Ms. 903, f° 311.

Petrus Lottinus ad Joannem Loaeum.

Etsi diutius quam par est, expectarim, R^de^ Praesul, quominus iis, quae in aedibus Marchantii, dignitati tuae pollicebar, satisfecerim : in mora fuit absentia eius, a quo D. T. in subsidium vel podagrae vel chyragrae me petiturum consilium pollicebar. Cuius aedes cum saepius accessi, et mihi semper procrastinaretur adventus eius in civitatem (nam in aestate ruri agit) non putavi rem diutius differendam. Itaque rus me conferens, ad eius aedes cum veni, se ad octiduum podagra decubuisse narrat. Miratus ego, rogavi eum num ex eius ore non audivissem quod contra podagram vel chyragram probatum nosset remedium. Qui

ait : consulto se decumbere, ne fortassis vel sedendo vel deambulando perturbet membrum, quod ex ea perturbatione, diuturniores conciperet dolores, quod alioquin ex octidua quiete nullos per totum annum percipit dolores. Exhibuit mihi manus involutas pulmento certo, quo dicit omnem sublevari dolorem, rogatus dictavit mihi substantias ex quibus conficitur illud pulmentum, quas substantias ex tempore excerpsi, quarum copiam subscriptam dignitati tuae mitto, rogans ut si serius scripsi, me non negligentiae arguas, sed pro excusato habere digneris. Vale R[de] Praelate, et ad omne genus obsequii me paratum, tuis tuorumque precibus commendatum habe. Brugis Flandrorum hac 19[a] Novembris 1575.



Contra Podagram.

Neempt een half Pinte nieumolcken melcq, de crume van een nieubacken wittebroot, de doore van een eij, zes ....

.... (1) soffraen, twee oncien olie van roosen, een oncie olie van mastickt, al tsamen ghezoon in een half pinte potge. Daerof een plaester ghemaeckt van alzoo fijn Lijnwaet alsmen crijghen can, en dat alzoo groot, dat men de handen of de voeten, daer de pijne in is, daer in gheheel wijnden can. Tplaester alzoo heet opgheleijt, alsment verdraghen can.

(1) Un mot illisible.





47. Ms. 903, f° 311 v°.

Joannes Bellerus ad Praepositum Eversamii.

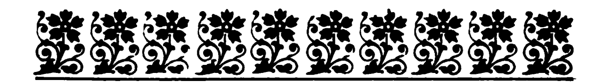
S. P. Quod R[dae] P. V. mitto Adagiorum opus, ex Decreto Concilii Tridentii restitutum, compactor ante mensem domi suae habuit, quem tandem absolutum, nolui committere, quin, nactus M. Petri Phrisii Antverpiae existentis commoditatem, P. V. destinarem. Inscripsi autem quatuor florenis. Paraenesis nostra quantumvis commendata, raros habet emptores : haud desunt tamen qui vernacule et gallice versam exoptent, sed quis eos sumptus ferat, si dexterior non affulgeat Mercurius. Sed est ea rerum humanarum constitutio, ut quae optima sunt, fere negligantur : deteriora autem

vulgus sectetur. Quamquam si gallice (1) bene conversam haberem, sumptus fortassis non diffugerem, ut vel centesimo aut millesimo fortassis cuique prodessem, et R. P. V. debitum obsequium praestarem. Bene vale. Antverpiae VI decemb. 1575.

---

(1) Jean Bellerus publia en effet en 1582 l'*Institution des Pécheurs, traduite du latin de Claude de Vieuxmont*, in 16.





48. Ms. 903, f° 315.

Joannes Bellerus ad P. Eversamii.

S. P. Pater in Christo venerande. Quas ad me per Marium Laureum nostrum (1) quatuor libras dedisti, accepi sexta januarii, et rationibus inscripsi. Mitto codices omnes in tua scheda designatos, quos ad Marium destinavi. Horum inscriptiones ita habent. Quae Verrepaei Gallica mitto, ea ex affectu pietatis ante plusculos annos converti : postea cessere in privatum commodum, nam aliquot editiones distraxi. De Libello Viexmontii non est quod adeo conquerar. Sed miror tum ex commendatione operis,

(1) Voir ci-dessus, page 27.

tum ex auctoritate eorum, quorum in eo fit mentio, non felicius distrahi, quamquam non desperem, quin melius extrudetur per Jubilaei publicationem (cuius exemplar mitto) et futurae Quadragesimae occasionem. Autographus vero unde impressi, mihi servandus est, ut si quando recudam, aut a Curia petatur, mihi deserviat. Domino Simoni Verrepaeo me spero brevi diebus aliquot Jubilaei huius gratia adfuturum, cui referam quaecumque a me petiisti. Quod me optes P. T. quantocius adesse, facis humaniter pro tua urbanitate ac hospitalitate, potius quam meo merito : diffido tamen an id fieri possit, ante ferias Ascensionis Dominicae. Interim si quid in cogitationem incidat quo levare possim tum animi, tum corporis ex arthritide divexati molestias, quaeso mea opera uti non detrectes. Bene Vale. Antverpiae calamo tumultuario XXII Januarii 1576. Deum quaeso per tuos mihi reddas propitium.





49. Ms. 903, f° 315 v°.

Franciscus Hemus ad Joannem Loaeum.

S. P. D. Praeposite multis nominibus suscipiende. Famulus tuus salutem mihi tuo iussu adferens, me plane gaudio delibutum reddidit. Inde enim coniecturam facio, mei memoriam apud te non modo non refrixisse, imo non exiguum incrementum in dies accipere. Id sane vel palmarium arbitror a laudatissimo Praesule non negligi, imo vero in eo esse loco, in quo nec mereor, nec futurum me unquam ne suspicabar quidem. Id satis testantur literae tuae novissimae, quibus mihi gratias agis ob Declamationem illam ad te missam, quam ex D. Chrysostomo carmine elegiaco conati sumus reddere, utinam pari

felicitate ac meretur Episcopus ille et Ecclesiastes facundissimus simulque pientissimus. At enim vereor ne ille, qui sua lingua disertissimus est, vitio interpretis latino carmine loquens, parum archetypo respondeat. Verum enimvero qui salutem a te attulit, in hoc meam laeticiam offuscavit, quod diceret tibi rursum cum Chiragra rem esse, nec veterem istum Tyrannum prorsus ex Eversamio tuo eliminari posse. Doleo equidem te qui literarum meliorum ac literatorum es unicus Mecaenas, atque ideo vel prosperrima frui valetudine mereris, toties cum perduellione tam pervicaci depugnare cogi. Sed in hoc consolari te debes, quod id ipsum habes cum tot viris, qui ingenii monumentis inclaruerunt, commune. Nonne Erasmus ille Roterodamus, ut caeteros sileam, qui barbariem e nostro Belgio, ut alter Hercules profligavit, ac Theologiam suo nitori ac decori restituit, sic conflictatus est cum suo calculo? nonne morbis toties recurrentibus sic conflictatus?

Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum
Sic famulos Christus per mala dura probat.

Quare bono esto animo praesul integerrime, certus omnia quae hoc in mundo tibi acerba obveniunt, in cumulum tuae post hanc vitam fœlicitatis cessura. Precor Deum Opt. Max. ut te pristinae sanitati quam primum restituat, quo possis rem literariam tuo more amplius atque amplius provehere. Haec qualia qualia fuerint, boni oro consule. Non enim potui non aliquid scribere, quo mei erga te animi propensionem utcumque testarer. Vale, iterum quam optime. Cortraci idibus Martiis 1575.





50. Ms. 903, f° 317 v°.

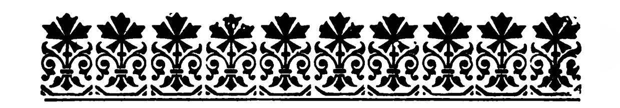
Ric. Hallius ad Joannem Cremerium.

Quod D. V. nuper nepotem D. Praepositi in Eversam ad nostrum gymnasium tuis literis commendatum miserit, erit sane nobis gratissimum : quod vero etiam pollicetur omnes quos possit maturos universitati ex suo Seminario missurum se ad nos, maximas inprimis et habemus et agimus gratias. Nam si mihi unquam exaedificandum esset aliquod opus quod alter instituerat, mallem plane illud opus perficiendum suscipere, cuius sunt antea optime iacta fundamenta. Quod in illis discipulis qui ex vestra schola processerunt, iam experientia didicimus. Sunt enim vestra cura et labore in illis fundamentis humaniorum literarum

diligentissime instructi. Quare nobis summa spes est posse illos aliquando in viros magnos evadere.

De hoc vero iuvene est quod multum sperem, tum quia videtur liberaliter educatus, tum quia ad educationem illam accedit ingenium mite et humanum, et satis, ut videtur tractabile. Quod ad mensam attinet, tametsi D. Praepositus suis literis ad fundatorem Collegii nostri missis eum in mensa duodecim librarum collocari voluit, tamen quia nuntius eum prius in mensa decem librarum locaverat, nolui quicquam immutare, quoad mihi a parentibus per nuntium aliud esset significatum.

Cubiculum praeterea assignavi ei tale, quale Magistro Balduino placet, ubi et linguam gallicam a quodam honestissimo socio gallo, si velit, facillime addiscere possit. De reliquo, erit nobis semper commendatissimus tum propter literas quas D. Praepositus Abbati Marteanensi fundatori nostro iam saepius misit, tum etiam propter D. V. cui si ego qua in re gratificari possem, libentissime facerem. Deus conservet D. V. quam diutissime incolumem. Duaci Kl. Juniis. 1576.



51. Ms. 903, f° 318.

F. Arnoldus Abbas Marchianensis ad Praepositum Eversamensem.

Dici non potest, quantum doloris habuerim literis vestris intelligere, vos tantis malis, tamque variis damnis, ex aquarum inundatione, premi : quo factum est, ut nos, nostraque omnia vobis paratissima perlubens offeram. Equum itaque ad nos mittere, ubi placuerit, poteris; quem et libenter expectamus, et una cum nostris equisoni nostro alendum tradere curabimus. Ad emptionem vero illius quod attinet, nobis (laus Superis) iam abunde provisum est, nec scio quibus eum venalem denunciem : omnibus enim Abbatibus circum nos iacentibus, quantum intelligo, prospectum est. Nobilibus

vero per me eum offerre, consultum non existimarem, ne in praetio persolvendo vel difficiliores vel tardiores sint. Adventum vestrum nobis non modo iucundum, sed longe gratissimum quotidie multum expectamus; atque utinam ita sereni et amœni vobis posthac illucescant dies, ut aëris intemperies profectionem vestram diutius non differat. Quod vero ad nepotem vestrum attinet, eum ubi placuerit ad nos mittes, cui de cubiculo caeterisque rebus eiusmodi necessariis provideri curabimus. Victus diversa sunt praetia, utpote, infima octo librarum flandricarum, alia decem, una duodecim, et postrema sexdecim. Habet Reverendissimus Iprensis nepotem suum in nostro Collegio literarum studia profitentem, qui praedictum nepotem vestrum quam commendatissimum habere poterit. His Vale in Domino, qui te quam diutissime nobis servet columem. Marchiennis 4 Junii 1576.





Table des Matières.





Table des noms cités.

N. B. *Les chiffres indiquent les pages.*



Errata.

Page 38, ligne 5 ab hinc lire abhinc.
Page 52, ligne 7 fieri lire feci.
Page 53, ligne 9 paratissimus lire paratissimos.
Page 62, ligne 18 indicamus lire iudicamus.
Page 124, ligne 1 tamen lire tantum.

